

ALEXIS PLARD

*une histoire
importante*

LE RÉCIT PERSONNEL
COMME SUPPORT DE MÉDIATION



Mémoire de recherches professionnel
Diplôme supérieur d'arts appliqués, mention design graphique
Lycée des Arènes, Toulouse, 2019

*une histoire
importante*

ALEXIS PLARD

une histoire importante

LE RÉCIT PERSONNEL
COMME SUPPORT DE MÉDIATION

Mémoire de recherches professionnel
Diplôme supérieur d'arts appliqués, mention design graphique
Lycée des Arènes, Toulouse, 2019

Illustration en couverture : Benjamin Anderson, *7 Girls*. 198x289cm, huile sur lin. 2008.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les personnes suivantes :

Flore Mazzonetto, Willy Muller
pour leurs précieux conseils et leur pragmatisme rassurant;

Didier Marty, Hélène Morisot, Denis Bernard,
Sylvain Maurel, Stéphane Mounica
pour leur accompagnement et investissement inconditionnel;

Marianne Bayet, Camille Le Ricousse, Didier Marty, Julie Plard
pour leurs relectures;

Caroline, Claire, Laetitia, Laurène, Lucille, Mafalda, Manon,
Marion, Paoline, Pauline
pour ces deux années à me soutenir et me supporter;

Adèle Bonnemaison-Fitte
pour sa calligraphie et sa patience;

Un remerciement particulier à Inès Gamboa
pour tous ses conseils, son soutien et ses corrections.

Je tiens également à remercier tous les garçons
pour leurs témoignages parfois drôles, émouvants et percutants.

SOMMAIRE

PRÉAMBULE	11
LEXIQUE	15
INTRODUCTION	19
CHAPITRE I	26
<i>Identité sexuelle</i>	29
<i>Facteurs facilitant</i>	37
<i>Facteurs compliquant</i>	40
<i>Homophobie et stéréotypes</i>	41
<i>Causes</i>	49
<i>Conséquences</i>	53
CHAPITRE II	60
<i>Analyses de projets existants</i>	62
<i>Expérimentations personnelles</i>	85
<i>Enjeux des recueils de témoignages</i>	91
CHAPITRE III	98
<i>Designer porte-parole</i>	100
<i>Le don du lait</i>	103
<i>Le coming out</i>	109
CONCLUSION	117
BIBLIOGRAPHIE	123
ICONOGRAPHIE	129

PRÉAMBULE

Je suis homosexuel. Aujourd’hui, cette affirmation pourrait me coûter l’emprisonnement en Birmanie, la torture en Tchétchénie ou la vie en Arabie Saoudite. En France cependant, la loi me protège et m’offre presque autant de droits qu’un hétérosexuel, on me dit que je peux donc m’estimer heureux. On me dit aussi que mon orientation sexuelle ne devrait pas définir mon identité et qu’elle ne relève que d’une sphère strictement privée et ne concerne personne d’autre. Est-ce seulement vrai ?

J’ai fait mon coming out quand j’avais seize ans, c’est-à-dire que j’ai révélé ma véritable orientation sexuelle à mes amis et à ma mère, et huit ans plus tard, je ne l’ai toujours pas dit à mon père. Peur du rejet ? Peur du regard différent ? Peur de décevoir ? L’homosexualité n’est pas l’orientation sexuelle « normale », dans le sens où l’hétérosexualité, pratique majoritairement représentée, dicte la norme. Je fais donc partie d’une minorité, définie par un caractère opposé à la majorité. J’ai grandi entouré d’hétérosexuels et par l’hétérosexualité, et dans notre société,

la majorité acquiert des droits, une place et une voix dominantes, empêchant ainsi la minorité de distinguer ses droits, d'occuper la place d'où elle puisse faire entendre sa voix. Elle empêche, en parallèle, la minorité de trouver ses droits, de se faire une place et de faire entendre sa voix. C'est ainsi que s'articule le rapport majorité-minorité dans notre société. Ces minorités semblent induire des sujets tabous, interdits, prohibés, dont on ne semble pas vouloir parler. En France, c'est surtout dans la population que l'on ressent encore une gêne, des réticences, des entraves à l'évocation de ces sujets et des violences à l'encontre de ceux qui ne cachent pas leur homosexualité. Et comme pour tout, moins on parle de quelque chose, moins l'information circule, plus l'ignorance s'installe, les stéréotypes apparaissent et la discrimination s'impose. C'est peut-être en partie pour cela que je pourrais actuellement mourir en Arabie Saoudite.

On réalise assez rapidement ces choses quand on est un jeune homosexuel. Huit ans après mon premier coming out, je me rends encore compte que cette ignorance et méconnaissance des autres amène toujours à un jugement, une moquerie ou une discrimination. Depuis longtemps j'ai ressenti cette évidence : me mettre à la place d'un autre à un moment précis, de manière à vivre ce que je ne pourrais pas vivre autrement, me permettrait d'avoir une meilleure connaissance de sa condition, et ainsi me préviendrait contre tout jugement illégitime et erroné car fondé sur des a priori. Je suis intimement convaincu que plus on en apprend les uns sur les autres, plus on se comprend.

Je m'efforce de cultiver ces valeurs et principes dans mes objectifs professionnels et sociaux. C'est ainsi que, durant mes années d'études en arts appliqués, j'ai cherché comment la communication visuelle pouvait tendre vers des objectifs d'empathie, d'acceptation de l'autre, de lutte contre la discrimination. Ainsi, considérer la parole des personnes discriminées comme matière première de réflexion m'est apparu comme une évidence. En effet, cette approche permet d'amplifier une voix ténue ou inaudible, mais qui brûle de s'exprimer, tout en rétablissant la réalité d'une minorité et en luttant contre les jugements et discriminations dont elle est la cible. J'avais traité auparavant ces questionnements en BTS, en me concentrant sur les jeunes mères face à l'allaitement. Cette pratique restant assez tabou, il y a un manque d'information et on assiste très vite à de fausses idées reçues. Leurs témoignages m'avaient permis de mieux comprendre le contexte dans lequel elles se trouvent, les problèmes auxquels elles font face et les freins à l'allaitement.

Ce mémoire s'inscrit dans la suite directe de ces constats, en les adaptant à un sujet qui m'est plus personnel.

L'iconographie présentée en parallèle de cette recherche est constituée d'images que j'ai accumulées depuis mes 15 ans. Elle est à mettre en parallèle avec mes propres coming in et coming out qui ont eu lieu à cette même époque. Je n'en avais pas conscience à l'époque, mais ces images, récoltées individuellement, prennent un sens différent lorsqu'elles se confrontent, et lorsqu'on réfléchit aux contextes dans lesquels elles ont été collectionnées.

LEXIQUE

ALLIÉ

Lorsqu'il est lié à la culture LGBT, ce terme est employé pour désigner une personne hétérosexuelle qui soutient, plus ou moins activement, la cause LGBT, et conteste ainsi l'homophobie, la biphobie et la transphobie.

COMING IN

Cette expression anglaise définit le moment où une personne prend conscience qu'elle n'est pas hétérosexuelle, mais homosexuelle, bisexuelle ou transsexuelle.

COMING OUT

Il s'agit du moment où une personne annonce sa sexualité différente à quelqu'un qui la considérait comme hétérosexuelle.

COMMUNAUTÉ

Dans le cadre de cette étude, il s'agira de communautés minoritaires (exemples : la communauté LGBT, la communauté noire...). Elle est définie par une culture commune qui lui est propre, et est souvent chargée d'une histoire discriminatoire. La création de communauté est une réponse directe à l'oppression.

DISCRIMINATION

Fait de différencier, en vue d'un traitement séparé, les uns des autres en les identifiant comme distincts. Il existe vingt-quatre motifs de discriminations interdits par la loi, qui sont décrits en page 102.

HOMOPHOBIE ORDINAIRE

De même que pour le racisme ou le sexism ordinaire, l'homophobie ordinaire est caractérisée par des stéréotypes et des représentations collectives. Ils se traduisent par des mots, des gestes, des comportements ou des actes qui excluent, marginalisent ou infériorisent les homosexuels.

MINORITÉ/MAJORITÉ

Une minorité est constituée de personnes ayant une ou plusieurs caractéristiques communes. Celles-ci amènent ces personnes à faire l'objet de discrimination et de répression de la part de la majorité, qui ne possède pas ces caractéristiques.

La majorité définit également la norme dans une société.

ORIENTATION SEXUELLE ÉGODYSTONIQUE

Elle se caractérise par la perception d'une orientation sexuelle ou par l'expérience d'une attirance étrange, qui ne correspond pas à l'image idéalisée de soi. Ce sentiment intervient durant le processus de coming out et a des conséquences sur le développement de l'identité sexuelle.

RÔLE MODÈLE

Il s'agit d'une personne inspirante, un exemple qui ouvre la voie et montre la marche à suivre. Les rôles modèles sont très importants pour le développement des personnes minoritaires, puisqu'ils viennent se démarquer là où il manque généralement de visibilité pour ces personnes.

TABOU

Un sujet tabou est un sujet que l'on choisit, par ordre culturel, de taire, par crainte ou par pudeur. Ces sujets font donc souvent l'objet de stéréotypes ou de clichés, car il y existe un grand manque de connaissance et d'éducation.

TÉMOIGNAGE

Pour ma recherche, je définis le témoignage comme un extrait de vie d'une personne, raconté à la première personne, et la concernant exclusivement. Il s'agit de récits entièrement subjectifs, mais faisant état de la réalité d'une personne.

Un témoignage d'une personne minoritaire fait office d'extrait de la condition de cette minorité, et ne représente en aucun cas la communauté dans sa généralité.

INTRODUCTION

1971. Ray Tomlinson est un ingénieur américain et il vient de créer le courrier électronique.

Quarante-huit ans plus tard, la quantité d'information et la rapidité du flux donne le vertige. 500 millions de messages sur Twitter, 95 millions de photographies et vidéos sur Instagram, 4,75 milliards de contenus (statuts, photographies, vidéos, messages...) sur Facebook. Le tout en une seule journée. Bien que ces chiffres aient l'air de sortir d'un film de science fiction, je n'ai pas d'avis ou de positionnement vis-à-vis de ces informations. Il me semble simplement que lorsque l'humain se voit offrir un nouvel outil, il l'utilisera jusqu'à épuisement et en tirera toujours du positif et du négatif.

L'humain est fait pour s'entourer, échanger, communiquer. Aristote disait que l'Homme est un animal social. Ce que je comprends, c'est l'importance des autres à pour propre construction, et il paraît impossible de se développer pleinement en étant seul.

L'humain n'est pas constitué dans ce but, et il s'épanouit à travers les différents rôles qu'il adopte au sein de différents groupes. Je suis à la fois un camarade de classe, un fils, un frère, un ami, un amant. C'est à travers ces relations que j'existe.

Alors, placez Internet entre les mains d'un être humain, et c'est évident qu'il finira par tweeter.

Le rapport aux autres est toujours le même : nous échangeons et partageons, dans des visées sociales similaires de soutien, d'approbation, de réconfort. C'est l'envergure de l'audience qui change : tout le monde peut être le public de tout le monde. Là où les interactions, dans un groupe restreint, sont organisées, les réseaux sociaux donnent souvent lieu à des échanges cacophoniques. Tout le monde a quelque chose à dire, à montrer, à partager. Mon propos ici n'est pas de diaboliser ces nouvelles formes d'interactions, mais de constater en quoi cela peut influencer sur la valeur d'une parole, noyée dans un flux ininterrompu.

Tout le monde semble avoir quelque chose à dire. Que ce soit marrant, triste, optimiste, pessimiste, dégradant, valorisant, aimant, haineux, personnel ou impersonnel, Internet laisse libre cours à la parole #sansfiltre. La conséquence principale est un nivelingement de la parole face à ce flux informatif : tout est au même niveau, rien ne sort du lot. Un travail de sélection serait à envisager, mais s'oppose fermement au principe d'Internet.

Nos modalités d'interactions se sont donc considérablement transformées en moins d'un siècle, plus rapidement que jamais.

Et bien que les avancées technologiques semblent avoir dévalorisé la qualité de ces interactions, on en observe certains bien faits. J'en ai moi-même fait l'expérience, à l'âge de 15 ans, au moment de mon coming in et de mon développement identitaire.

En effet, beaucoup ont trouvé, grâce à Internet, un lieu d'expression et une audience qu'ils n'auraient pas pu trouver ailleurs. C'est également ce que permet Internet : un rapport détaché de son public. Et bien que cela déshumanise considérablement ces interactions, elles sont néanmoins existantes. Les réseaux sociaux ont permis de créer des interactions et relations qu'il était impossible de trouver hors-ligne, car celles-ci naissent de points communs dont on ne parle pas forcément en société. Ou s'il on en parle, il s'agit de représentations fictives (cinéma, livres...), ou d'information à sens unique (à travers les médias). Internet a permis de prendre plus précisément conscience et connaissance de différentes situations, vécus, quotidiens. Chacun raconte littéralement sa vie, et cela va parfois à l'encontre de ce que l'on pensait être quand on regardait la télévision ou le cinéma. Internet a permis de rendre réelles certaines conditions. Or cette représentation est extrêmement importante. Elle permet à d'autres, dont les situations sont similaires, et qui se sentaient illégitimes, de trouver de l'information et une place pour s'exprimer.

Ce sont ces principes d'interactions et de présences les uns pour les autres qui constituent la base des mes propres interrogations sur l'importance de l'autre dans l'épanouissement personnel. C'est en constatant les conséquences positives de ce foisonnement de témoignages sur mon développement personnel

que j'ai compris l'importance des récits personnels. Cela m'a mené au positionnement que je souhaite occuper aujourd'hui: celui de designer porte-parole. Celui qui met en forme et transmet les messages de groupes minoritaires.

Dans le cadre de ce mémoire, j'ai souhaité approfondir les prémisses de recherches effectuées en BTS à travers l'exemple de l'homosexualité cette fois-ci, plus particulièrement du coming out, et répondre aux questionnements suivants: Comment le témoignage d'une personne discriminée peut-il agir sur sa condition? Quelles sont les causes et les conséquences de cette prise de parole? Quels sont les enjeux du témoignage individuel au sein d'une communauté? Comment le designer graphique peut-il intervenir sur la mise en forme et la diffusion de ces témoignages? Dans quels buts et pour quels besoins?

Je m'intéresserai exclusivement à la condition des homosexuels masculins français. En effet, il ne s'agit pas des mêmes enjeux en fonction de la minorité étudiée, mais aussi de sa localisation géographique et de sa culture. L'objectif de cette étude sera de démontrer l'importance et les bienfaits de la prise de parole par un homosexuel sur son expérience, et comment le design graphique peut se servir de cette matière d'œuvre et ce processus de communication dans la lutte contre l'homophobie. Le contexte spécifique étant posé, je souhaite préciser dès maintenant que la méthodologie et la logique derrière un tel projet peuvent en tous points être transférés à toutes les minorités ou sujets tabous. Seuls certains objectifs spécifiques qui leurs sont

propres diffèrent d'un projet à l'autre. L'objectif commun est à chaque fois l'apport de connaissances et d'informations générales sur un sujet, par la diversité de témoignages individuels.

Je tâcherai de répondre à ces questions en me basant principalement sur un ensemble de témoignages de coming out collectés sur Internet. De la même manière que pour l'allaitement, ces fragments d'expérience recueillis permettront de rendre compte des différents problèmes auxquels font face les jeunes homosexuels. La récolte de ces témoignages s'est faite par Internet, sur de nombreux sites. Un travail de vérification d'authenticité de ces témoignages a été réalisé en amont par des journalistes, et je les ai ensuite choisis selon un critère de diversité d'expériences. Bien que les sensations soient récurrentes, ce sont les manières d'annoncer, les réactions des interlocuteurs et le rapport à soi qui diffèrent.

Pour cette recherche, la notion de témoignage est à appréhender comme un récit d'expérience(s) personnelle(s) ou extrait(s) de vie, qui atteste(nt) de ce que le témoin a vécu, entendu ou vu. La subjectivité du témoin est donc à prendre en compte, puisqu'il s'agira exclusivement de témoignages à la première personne, retracant un seul point de vue.

Cette méthodologie de recherche me permet d'identifier certains enjeux d'une telle prise de parole et d'un tel tabou, ainsi que les problématiques qui leurs sont liées. Cependant, malgré le filtre journalistique, il reste difficile de s'assurer de la véracité

et de l'authenticité des faits relatés à travers ces témoignages. Attester de la fiabilité des sources reste délicat, et je m'en remet au travail des modérateurs sur les différents sites Internet que j'ai pu trouver.

En parallèle, j'ai moi-même interrogé de jeunes hommes homosexuels sur des thèmes précis via les réseaux sociaux, ou invité à la discussion lors d'ateliers. Il s'agit de deux autres manières de recueillir des propos pouvant faire office de témoignage, dont l'authenticité est déjà plus avérée.

L'étude de ces témoignages me permettra d'entamer une réflexion et une analyse en lien avec les questionnements énoncés au préalable. Je commencerai par étudier les divers enjeux soulevés par des témoignages de coming out sur la condition des homosexuels, en mettant à jour les difficultés qui ont conduit à cette révélation et sur celles qu'à son tour elle entraîne. Cela me permettra de mieux comprendre ce processus, les bienfaits apportés à la personne concernée et dans quelle mesure il peut avoir un impact sur l'homophobie ordinaire. Cela nous mènera à nous intéresser, à travers différents projets existants, aux formes que peut prendre le recueil de témoignages et les interactions que cela induit avec le récepteur. Enfin, en s'inspirant de ces recherches, je pourrai me fixer certains objectifs en tant que designer graphique et ainsi proposer des pistes de projets susceptibles de répondre aux besoins d'individus issus de minorités.

CHAPITRE I

*papa, maman,
j'ai quelque
chose à vous
dire.*

ENJEUX ET PROCESSUS DU COMING OUT

La lecture des témoignages de coming out que j'ai collectés sur Internet m'a permis d'analyser le processus de cette épreuve que les hommes homosexuels traversent.

Avant toute chose, il est important de définir le coming out. Il s'agit du processus individuel qui consiste pour les homosexuels à révéler aux autres leurs préférences sexuelles aux autres^{*}. En français, le coming out se traduit par «sortir du placard» (l'expression de base étant «coming out of the closet»). Il est intéressant de questionner cette notion de «placard», qui exprime très bien la notion de dissimulation et de secret (on parle souvent du «squelette dans le placard», qui définit une information compromettante). Philippe Mangeot, enseignant et ancien membre de Act-Up, le rapproche du placard dans le théâtre bourgeois où l'on cachait un amour interdit^{**}.

La notion de coming out en France est différente de celle dans les pays anglo-saxons: chez nous, il s'agit de l'action finale, la revendication de son homosexualité en soi. En anglais, elle se rapproche d'une notion d'action dans le temps, sur une durée plus ou moins déterminée (ainsi qu'en atteste le verbe de mouvement «to come»). Il devient pertinent de considérer le coming out comme quelque chose qui n'a pas réellement de finalité, comme le soutient Didier Eribon^{***}, un philosophe et sociologue français qui s'est intéressé à la question LGBT, en expliquant qu'il s'agit d'un basculement, d'une conversion, d'un projet de toute une vie

*RENCH Janice E., *Understanding sexual identity: A book for gay teens and their friends*. Lerner, Minneapolis, 1990.

**Source inconnue

***ERIBON Didier, *Réflexion sur la question gay*. Fayard, Paris, 1999



«Le boulot, c'est le boulot, on n'y parle pas de vie privée. Ce sont mes collègues, pas mes amis. Je le dirai peut-être plus tard.» Benjamin

«Ces sorties du placard sont de plus en plus simples, avec le temps, même si je préfère les éviter le plus possible, étant donné le stress que cela provoque. Il reste encore des personnes à qui je n'ai rien dit.» Adrien

«J'ai fait mon coming out par étape autour de mes 20 ans. D'abord auprès de quelques amis, puis auprès de mes parents, et enfin de la femme dont je suis tombé amoureux et avec laquelle j'ai eu un fils.» Ronan

«Aujourd'hui je continue de rester caché aux yeux de ma famille, et n'envisage absolument pas de leur en parler avant d'être totalement indépendant.» Adrien

mence avant d'avoir commencé et n'est jamais vraiment terminé*.

Pour terminer sur une vision large de la définition du coming out, on notera la comparaison à un «rite de passage» faite par Herdt, un anthropologue américain, en 1989**. On comprend qu'il y a bien un «avant» et un «après», qui se traduisent par des faits diamétralement opposés, qu'il sera aisément de comprendre en étudiant les témoignages.

Les 32 témoignages cités à travers ce mémoire sont issus des articles des magazines *Cosmopolitan**** et *Libération*****, et du tumblr *easycomingout-voshistoires******. Concernant l'identité

* KOSOFSKY SEDGWICK Eve, *Epistemology of the Closet*. Berkeley, University of California Press, 1990

** HERDT Gilbert, *Gay and Lesbian Youth*. Harrington Park Press, New York, 1989

*** www.cosmopolitan.fr/ce-jour-ou-j-ai-fait-mon-coming-out-vos-histoires-emouvantes,2003127.asp

**** www.libération.fr/apps/2017/06/coming-out/

*****easycomingout-voshistoires.tumblr.com/

sans cesse réactualisé (à chaque fois que l'individu est confronté à de nouvelles personnes) et que le coming out n'appartient pas au passé. Cette théorie est soutenue par Eve Kosofsky Sedgwick, une universitaire américaine très engagée sur les études LGBT aussi, qui va plus loin en expliquant qu'on est jamais complètement dans le placard ni complètement sorti du placard, que le coming out com-

des témoins, je n'ai que leur prénom (certains expriment aussi leur âge et statut), mais cela n'interfère pas pour le moment sur les constats effectués, qui se basent davantage sur le processus du coming out et ce qui l'entoure. Ils reflètent la diversité des approches qu'ont adoptées ces 21 hommes de tous âges et milieux socio-professionnels. Le premier constat est clair: chacun a vécu cette expérience de manière unique, et prouve qu'aucun coming out ne se ressemble parfaitement. On discerne cependant des points communs qu'il est nécessaire d'analyser. J'ai choisi de catégoriser ces points de la manière suivante: ceux rattachés à l'identité sexuelle (qui est la notion de base avant tout coming out), les causes, les conséquences, le rapport à l'homophobie et aux stéréotypes, les facteurs d'échec, et les sensations éprouvées.

J'étudierai dans un second temps les facteurs facilitant le coming out, souvent peu clairs dans ces témoignages, mais explicites dans la revue de presse réalisée en amont de cette étude.

IDENTITÉ SEXUELLE

La notion d'identité sexuelle est directement liée au coming out, puisqu'il s'agit de reconnaître cette identité sexuelle et d'intégrer ses préférences à sa vie personnelle et sociale. Il s'agit donc, en psychologie sociale, d'un processus d'identification, comme l'ont démontré De Monteflores et Schultz en 1978*.

*DE MONTEFLORES C., SCHULTZ SJ., *Coming out: Similarities and differences for lesbians and gay men*. Journal of Social Issues, 1978

Pour une meilleure compréhension du sujet, on notera ce que semblent être les différents constituants de l'identité sexuelle pour définir cette notion. Ces constituants, à ne pas confondre, sont le sexe biologique (le principe de mâle et femelle, indiqué par la présence du pénis ou du vagin), l'orientation sexuelle (la notion d'attraction et de désir romantique et/ou sexuel envers une personne) et le comportement sexuel (qui se réfère à l'acte sexuel accompli avec une personne). La majeure partie du temps, ces trois constituants se superposent de la manière suivante : une personne avec un pénis est attirée par une personne avec un vagin, cette attraction est réciproque, et un acte sexuel a lieu entre eux. Il s'agit de l'hétérosexualité, et celle-ci définit la « norme » aujourd'hui, puisqu'elle concerne une majorité d'êtres vivants. Cependant, on assiste parfois à des combinaisons différentes, qui définissent l'homosexualité, la bisexualité, l'asexualité ou la transexualité par exemples. Considérées comme « hors-norme », ces identités sexuelles sont dévalorisées, et peuvent faire l'objet de réticence, de rejet et de haine. Une réaction propre à l'espèce humaine face à la différence de sexualités.

Robert J. Stoller psychanalyste et psychiatre américain, va plus loin et explique en 1989 que l'intégration de l'orientation et du comportement sexuels peut avoir des effets sur l'appartenance à un genre : un homme qui comprend son homosexualité aura peur de ne plus appartenir au groupe des hommes.*

*STOLLER Robert J., *Masculin ou féminin?* PUF : Paris, 1989

L'hétérosexualité étant le modèle communément accepté par la société, chaque être humain est, dès la naissance, considéré comme appartenant à ce modèle. Or, un jeune homme qui prend conscience de ne pas appartenir à cette norme, vit une dissonance entre ses pulsions homosexuelles et le jugement qu'il s'inflige. 



«Le plus déstabilisant pour moi c'était justement ça : pas cette homosexualité naissante mais plutôt le fait qu'elle puisse se développer alors que dans le même temps, je sortais avec des filles, prenais du plaisir.» Paul

«Je me suis posé des questions par rapport à ma sexualité. Je savais que j'avais un ressenti envers les garçons, mais pour moi j'étais hétéro.» Mimoun

«Étant jeune je me suis toujours intéressé aux filles, "comme tout le monde".» Clément

Cela nous est expliqué par Maiffret et Vasconcellos en 2004*, dans un article pour la revue scientifique *L'information psychiatrique*, qui reprennent d'une certaine manière la théorie des instances de la personnalité de Freud (1923)**. Dans ce cas, le Ça représente les pulsions

homosexuelles et le Surmoi le jugement émis par la société. En réalité, ce Surmoi se transforme très rapidement (dès l'enfance) en Idéal de moi, c'est-à-dire que le jugement est intégré par l'individu lui-même, et émet un jugement négatif par lui-même, souhaitant se conformer en permanence à une sexualité plus facilement admissible, qu'à une autre rejetée.

Chez un homosexuel, la découverte de l'identité sexuelle constitue la base du processus du coming out. On retiendra deux modèles de ce processus, théorisés par Vivienne Cass (1979)***

*MAIFFRET Alexandre, VASCONCELLOS Doris, *Coming out : réalité sociale et conflit psychique chez les homosexuels*, L'information psychiatrique, 2004

**FREUD Sigmund, *Le Moi et le Ça*. 1923

***CASS, Vivienne, *Homosexual Identity Formation : A theoretical model*. Journal of homosexuality, 1979

et R. R. Troiden (1988)*, qui ont repris Maigret et Vasconcellos en 2004, pour les regrouper en quatre points majeurs :

La sensibilisation : elle apparaît durant l'enfance et se caractérise par le sentiment de différence et de marginalisation de l'individu ;

La confusion : elle apparaît à l'adolescence, où l'individu commence à penser que ses sentiments et comportements peuvent être perçus comme homosexuels (c'est à ce moment qu'interviennent la dissonance et l'auto-jugement) ;

La conciliation : il s'agit du moment où l'individu intègre le fait qu'il est homosexuel, mais le tolère plus qu'il ne l'accepte. Il y a plusieurs issues à cette phase (le rejet total, l'acceptation, la «double-vie»...). V. Cass observe des éléments déterminants pour le déroulement de cette phase et indicateurs de l'issue qu'elle prendra : à ce stade, l'individu ressent le besoin de s'informer sur l'homosexualité et sa culture, il souhaite entrer en contact avec ses pairs et expérimenter sexuellement. Si cette découverte est négative, le développement identitaire en est bousculé. Les autres homosexuels qu'il connaît peuvent l'aider pour son acceptation et son coming out, qu'il s'agisse d'un parent ou d'un compagnon ;



«Les premiers instants ont été assez violents, car j'avais la sensation d'avoir fait une erreur, j'étais sous le choc.» Valentin

«A l'âge de 16 ans, j'embrasse mon premier garçon. Ça me perturbe vachement... Je ne sais plus où j'en suis.» Alfred

«Depuis tout petit, je suis différent. Quand j'avais environ trois ans, le foot, et tout autres trucs de mecs, ça ne m'intéressait absolument pas.» Enzo



«En couple avec un homme «sorti du placard», j'ai décidé de faire mon coming out auprès de mes amis et de mon frère.» Valentin

«Je viens d'une famille très ancrée à gauche avec un oncle paternel qui est aussi homosexuel. Cela m'a facilité la tâche, certes, mais ce n'est quand même pas si simple.»

«J'ai rencontré l'homme que j'aime aujourd'hui et qui, je l'espère, sera un jour mon mari. À partir du moment où je l'ai rencontré, j'ai eu la force de continuer sur ma démarche de coming out.» Paul

«Et puis, enfin on assume. Dans mon cas, c'est venu quand j'ai rencontré un garçon avec lequel ça s'est bien passé, en qui j'avais confiance.»

«Je pense que le fait d'être dans une relation avec quelqu'un est un point positif à ne pas négliger lorsque l'on veut faire son coming out, car cela permet d'avoir une personne sur qui compter, à qui en parler et qui est là si cela ne se passe pas comme prévu.» Benjamin

«Un soir à l'internat en milieu d'année de terminale, j'écoutais la radio et j'ai entendu un collégien de 13 ans faire un coming out à sa mère et devant toute la France [...] Ça a été un déclencheur.» Clément

L'engagement : cette dernière phase est caractérisée par l'adoption de l'homosexualité dans sa totalité, dont découle une identité propre, authentique et conforme aux désirs et besoins du sujet, ainsi qu'une meilleure intégration au niveau social.

On notera deux moments-clés durant la conciliation (troisième étape) dans ce modèle de découverte d'identité sexuelle. Dans un premier temps, le fait qu'un des facteurs facilitant du coming out soit l'accès à la culture gay et la connaissance

du sujet. Une majeure partie de la revue de presse effectuée en amont de cette analyse rend très bien compte de l'impact de la médiatisation de la culture gay sur son acceptation par des jeunes homosexuels. Nous reviendrons sur cette notion un peu plus tard.

L'autre étape clé durant la phase de conciliation consiste dans le «coming in», à savoir le fait de se rendre compte de son homosexualité et de l'accepter. C'est un processus parfois aussi long que le coming out. La jeune journaliste Élodie Font* raconte

*TROIDEN, R. R., *Homosexual Identity Development*. Journal of Adolescent Health Care, 1988

*Coming in. In YOUTUBE [en ligne]. 2017. Disponible sur : <www.youtube.com/watch?v=-VzzPunOfAg&feature=youtu.be>

à travers un témoignage drôle et émouvant son coming in dans un petit documentaire d'Arte Radio en 2017. Elle raconte le très long processus auquel elle a fait face avant de comprendre son attirance pour les filles, et à la suite duquel elle est devenue pleinement «elle-même».

Selon moi, la conciliation est le moment le plus décisif dans le processus de coming out, car il présente un choc entre l'individu et lui-même, ainsi qu'entre l'individu et son environnement.

On observe aussi une très nette envie de s'exprimer, qui s'apparente presque à un besoin vital.

«Mon coming out, j'ai d'abord dû le faire à moi-même. Le premier d'une longue série. Et ça n'a pas été simple.» Philippe



«À un moment, quand la pression devient trop forte, il faut faire un choix.» Paul

«Je pense qu'il n'y pas d'âge propice pour faire son coming out. Il faut juste avoir accepté soi-même la situation d'être gay.» Benjamin

«Personne n'est au courant, mais je ne le suis pas non plus j'imagine.»

«Une voix me pose chaque seconde cette question : "Tu le sais, alors pourquoi tu ne l'avoues pas ?"» Malcolm

«Plus le temps passait, moins je m'assumais en tant que gay et plus j'essayais de me rassurer.» Corentin

«J'ai tout de suite enfermé cette idée dans le fond de ma tête : être gay ça n'arrive qu'aux autres, et puis pourquoi moi ?» Clément

«C'est seulement lorsque je suis tombé amoureux d'un garçon en 2nde que j'ai enfin admis que j'étais bel et bien gay.» Joseph

«J'étais dans une phase de questionnement très intense quant à mes attractions amoureuses, sexuelles. Cela n'a pas été simple de le dire.» Adrien

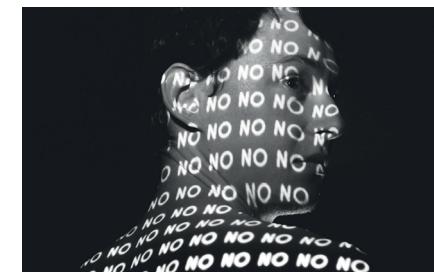


fig.1

FACTEURS FACILITANT



fig.2

L'environnement joue évidemment un rôle majeur dans le processus du coming out.



Un cadre familial aux valeurs traditionnelles et/ou religieuses est rarement propice à l'acceptation d'un enfant homosexuel. À l'inverse, une relation de confiance mutuelle entre parents et enfants est le facteur le plus important et définira en soi les retombées du coming out. C'est ce que rapportent Heatherington et Lavner en 2008*. Plus généralement, un environnement social favorable à l'écoute et à la compréhension sera plus à même d'accueillir favorablement le coming out.

Si la relation est bonne, ou du moins correcte, cela ne suffit pas à obtenir des réactions positives. On remarque dans cette même étude que les parents ayant déjà eu quelques contacts avec la culture/communauté homosexuelle, comme un ami ou un proche par exemple, seront plus à même d'accueillir la nouvelle.



«Je viens d'un milieu social où l'homosexualité n'est pas vraiment acceptée, ça reste «une idée de Parisien». Valentin

«Il faut dire que j'ai la chance d'avoir un environnement familial très ouvert sur la question de l'homosexualité.» Paul

«Je travaillais au département audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France. J'ai eu la chance de profiter d'un cadre bienveillant.» Philippe

«J'ai vécu une enfance assez délicate, dans une famille très a cheval sur des valeurs, très catholique, de bonne famille, très fière, très élitaire.» Alexandre

«J'ai grandi dans une famille très catholique, où parler d'amour est tabou.» Adrien

«Je me souviens que quand on me parlait de gais j'avais peur. En fait, on m'a éduqué pour ne pas les aimer et les rejeter.» Malcolm

«Dans ma famille c'est un sujet tabou et mon lycée était très peu tolérant envers les gens "différents".» Clément

«Ma famille est très compréhensive sur le sujet de l'homosexualité, mais je n'ai jamais réussi à franchir le pas, à m'ouvrir.» Georges

*HEATHERINGTON Laurie, LAVNER Justin. *Coming to Terms With Coming Out: Review and recommendations for Family Systems-Focused Research*. Journal of Family Psychology. 2008

En parallèle, pour l'individu en lui-même, cette même connaissance de la culture/communauté gay peut faciliter les stades de confusion et de conciliation. Certains témoignages prouvent qu'à un moment de son adolescence, le jeune homosexuel ressent le besoin de comprendre ce qu'est «être gay». Pour cela il lui sera plus aisément de révéler son homosexualité à ses pairs dans un premier lieu, s'il en connaît.



« Mais je n'avais pas d'exemple, pas de modèle. J'ai quand même fini par découvrir le mot « homo ». Et c'est devenu clair pour moi. » Philippe

« Il y a deux ans, j'ai profité de l'annonce du mariage du sénateur socialiste Luc Carvounas avec son compagnon pour évoquer de manière anodine les sujets LGBT+ avec mon chef (qui habite Alfortville, ville dont Luc Carvounas a été maire) afin de voir sa réaction. »

« Les « rôle modèles » sont également très importants, dans la mesure où ils permettent de mettre les LGBT+ sur le devant de la scène et donc de savoir si on est face à un interlocuteur homophobe ou bienveillant. » Stéphane

« réussir », être écoutés et valorisés, les homosexuels ont besoin, pour comprendre qu'il ne s'agit pas d'une tare, de rôle modèles.

En décembre 2017, le magazine Têtu opère un retour sur l'ensemble des coming out de personnalités réalisés au cours de l'année*. La majeure partie d'entre elles insistent sur le fait qu'il leur semblait important de révéler leur sexualité dans un but de soutien et d'exemple pour les personnes LGBT non outé.

*PATINIER, Jérémie. Récap 2017: Les personnalités LGBT qui ont fait leur coming out. *Têtu* [en ligne]. Décembre 2017. Disponible sur: <www.tetu.com/2017/12/20/tetu-recap-2017-personnalites-ont-coming-out-2017/>

Quelques mois plus tard, Le Monde raconte la démarche de coming out public via Twitter du secrétaire d'état au numérique Mounir Mahjoubi*. Il soutient que son message participe à la lutte contre l'homophobie. L'association SOS Homophobie réagit en affirmant que c'est un acte fort qui donne de la visibilité aux jeunes LGBT, ainsi qu'un exemple positif.



« Le fait de débarquer à Paris a été libératoire, car d'autres vivaient leur homosexualité sans souci. » Sébastien

« Mais un jour, j'avais 7 ou 9 ans, j'ai vu un film sur Harvey Milk, un militant gay qui voulait devenir maire de San Francisco et qui fut assassiné. Ce soir là ma vision des choses a changé, je n'avais plus rien contre les gays... D'ailleurs je n'ai jamais rien eu contre. »

« J'ai fait des recherches sur l'histoire des gays et leurs personnalités, en cachette bien sûr. »

« Je regarde de plus en plus de choses sur le sujet LGBT, surtout sur Internet. Je commence à regarder des garçons, j'en trouve certains beaux. » Malcolm

« A la fin de mes études, j'ai visé Paris car il devenait évident que les réponses que je cherchais s'y trouvaient. » Philippe

Il m'a semblé aussi intéressant de m'attarder sur la volonté de certains jeunes homosexuels à faire leur coming out de manière originale et artistique. Ce phénomène permet de dédramatiser la situation. En 2016, Têtu présente une initiative intéressante portée

*Le Monde avec AFP. Mounir Mahjoubi évoque son homosexualité sur Twitter pour «lutter contre l'homophobie ». *Le Monde* [en ligne]. Mai 2018. Disponible sur: <www.lemonde.fr/societe/article/2018/05/18/mounir-mahjoubi-evoque-son-homosexualite-sur-twitter-pour-lutter-contre-l-homophobie_5301270_3224.html>

par James Middleton (le frère de Kate Middleton), qui souhaite aider les jeunes homos à faire leur coming out en annonçant la nouvelle de manière douce, grâce à des chamallow pré-personnalisés*. On y trouve des messages simples et efficaces, mais aussi décalés, ce qui amène une nouvelle dimension au coming out.

Quelques semaines plus tard, le magazine culte suit un exemple original de coming out, puisque celui-ci s'est fait à travers un clip. Il s'agit de Rayon Owen, un chanteur afro-américain révélé par American Idol, et qui souhaite donner l'exemple pour les jeunes Afro Américains aux États-Unis**.

FACTEURS COMPLIQUANT

Un homosexuel qui est profondément en désaccord avec ses désirs vit ce qu'on appelle une homosexualité dystonique (en opposition avec l'homosexualité synthonique). Il s'agit d'une réponse très négative apportée lors de la phase de conciliation : un coming in «raté». En n'acceptant pas sa différence, un homosexuel aura énormément de mal à faire son coming out.

Aussi, les personnes ayant une faible estime d'elles-mêmes, donc un sentiment d'illégitimité à assumer leurs préférences en général, vivront des difficultés elles aussi.

*BLUZET, Bastien. Le frère de Kate Middleton veut aider les homos à faire leur coming out. *Tétu* [en ligne]. Janvier 2016.

Disponible sur : <www.tetu.com/2016/01/18/frere_kate_middleton_coming_out/>

**LEBRETON, Adrien. Rayon Owen fait son coming out dans son clip «Can't Fight It». *Tétu* [en ligne]. Février 2016.

Disponible sur : <www.tetu.com/2016/02/18/musique-rayon-owen-coming-out-clip-cant-fight-it/>



«Cette année, après l'affaire Hanouna, la Tchétchénie, j'ai décidé d'aller à la Gay Pride avec mon fiancé. Même si je flippe un peu. Toujours peur que le ballon de l'homophobie explose.» Jérémy

«Je ne me pense jamais vraiment en sécurité, comme si le vernis pouvait craquer. Je pense que ce sentiment que rien n'est forcément durable, que la haine peut réapparaître ou blesser, est commun à beaucoup d'autres personnes dans mon cas.» Sébastien

«Et si jamais ils se mettaient à me regarder différemment après que je leur dise?» Corentin

«J'ai fondu en larmes. C'était dur, je savais que les gens ne voient pas ça comme quelque chose de bien, quelque chose de normal.»

«On conditionne aussi au rejet. On sait tous qu'un jour, des personnes qui nous sont chères peuvent nous tourner le dos parce qu'on est pas comme ils veulent, choisir de nous rejeter, alors que nous, on ne choisit pas si l'on veut aimer une fille ou un garçon ou les deux, on est comme ça.»
«Au lycée, je fais attention. Il y a encore trop de gens qui pourraient se moquer, m'insulter, voire bien pire.» Adrien

HOMOPHOBIE ET STÉRÉOTYPES

J'aimerais introduire ces notions par un article du Monde de juin 2018, qui reprend une étude menée par l'IFOP et souligne que l'homophobie est toujours très présente en France, et qu'elle s'accroît*. Elle se traduit par de nombreuses agressions verbales et physiques, ainsi que des menaces qui touchent une très large

*Le Monde avec AFP. Homophobie : un constat alarmant. *Le Monde* [en ligne]. Juin 2018.

Disponible sur : <www.lemonde.fr/societe/article/2018/06/27/homophobie-un-constat-alarmant_5322208_3224.html?xtmc=coming_out&xtcr=21>

portion de la communauté LGBT. Cette hausse viendrait en partie du fait que l'homosexualité est de plus en plus reconnue. Le constat tiré de cette étude prouve qu'il faut plus d'études sur le sujet pour permettre d'anticiper des solutions adéquates, en se basant sur des témoignages.

Le livre *Sociologie de l'homosexualité*, écrit par Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch en 2013^{*}, m'a permis de mieux comprendre la notion d'homophobie, ainsi que ses retombées sur le processus de coming out.

Les auteurs questionnent notamment la notion de «phobie», qui mêle crainte et hostilité, mais qui renvoie à un sentiment individuel, presque pathologique. En 1999, le sociologue Éric Fassin^{**} propose le terme «hétérosexisme» qui dénonce davantage l'aspect politique de la pression exercée sur les minorités sexuelles. Plus simplement, une société hétérosexiste hiérarchise les sexualités, tout en stéréotypant celles qui sont différentes de la norme. Ils complètent cette analyse par cette analogie: «L'hétérosexisme serait à l'homophobie ce que le sexism est à la misogynie».

Chauvin et Lerch expliquent qu'avant la seconde guerre mondiale, le «modèle homosexuel» était caractérisé par l'efféminement et la transgression du genre. Depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle, de nouveaux codes d'identification apparaissent, avec notamment

^{*}CHAUVIN Sébastien, LERCH Arnaud, *Sociologie de l'Homosexualité*. La Découverte, 2013

^{**}FASSIN Éric, *Le "Outing" de l'homophobie est-il de bonne politique?* L'Homophobie, comment la définir, comment la combattre, Paris, Prochoix, 1999

un surcroit de masculinité chez les homosexuels ce qui rend plus difficile la distinction avec les hétérosexuels sommés de se démarquer encore, d'écartier toute ambiguïté, ce qui se traduit par un rejet ouvert des homosexuels. Des études ont d'ailleurs prouvé que c'est davantage le rejet du trait féminin chez un homosexuel qui définit l'homophobie envers lui, plus que le rejet de l'idée de ses rapports homosexuels.

Leo Bersani, professeur américain, affirme en 1995^{*} en que l'homophobie se démarque des autres formes de discrimination. En effet, alors «même que le pire raciste ne pourrait craindre que les Noirs aient le pouvoir séducteur de le rendre noir», l'homophobie trouve une force dans la crainte que l'affirmation de l'homosexualité n'entraîne le basculement des hétérosexuels dans la communauté homosexuelle. Bien que cela soit impossible, il s'agit d'une possibilité permanente et envisageable qui dérange.

Selon Chauvin et Lerch, les principaux aspects avancés pour justifier la discrimination et les injures envers les homosexuels se divisent en trois catégories: «les injures qui tendent à punir l'homosexualité affichée qui souhaite bénéficier du même niveau de visibilité et de banalisation que l'hétérosexualité», celles qui punissent la déviance de genre, qui remet donc en cause les idées préconçues et «rend visible une orientation sexuelle minoritaire», et celles qui «répriment le couple de même sexe, c'est-à-dire l'institution par laquelle la relationalité homosexuelle menace les priviléges de l'hétérosexualité».

^{*}BERSANI L., *Homos*. Harvard University Press, 1995



fig.3



fig.4

L'aspect le plus intéressant de l'impact de l'homophobie sur le coming out réside dans l'injure, le stéréotype, l'invisibilisation et la pression sociale. On se rend très vite compte que le développement de l'identité sexuelle d'un jeune homosexuel, sorti du placard ou non, se fait en partie par les insultes et la répression,  ce qui engendre une découverte de soi peu favorable.

De façon à détourner les regards, beaucoup d'individus pratiquent le «passing»,  qui signifie «se faire passer pour», en l'occurrence pour un hétérosexuel. C'est une réponse que l'on retrouve souvent durant la phase de conciliation. Erving Goffman, sociologue américain, explique en 1963^{*} le gros travail fait par ces jeunes gens sur l'apparence, de manière à ne pas être «percés à jour». Cela leur permet de se mettre à l'abri des injures et de la menace

«Il a complètement changé de comportement lorsqu'un jour au lycée quelqu'un lui a dit : «Alors Mika, t'es pépé?» «Au début, j'ai eu droit à des insultes verbales. Des «garde à vue» autour de moi. On me coinçait entre deux portes avec des questions du genre : «Tu préfères faire l'homme ou la femme?», «Et moi ? Je te plairai ?» «Mais à 15 ans, ça fait tout drôle d'être traité de «pépé» et en plus de «pute» ou encore qu'on vous suive quand vous rentrez chez vous, qu'on vous jette des cailloux, des poubelles, tout ce qui passe sous la main.» Jérémie

«Je ne supportais plus les petites blagues homophobes entendues à répétition au boulot.» Stéphane

*«A l'école, j'étais la caricature de celui qui se fait traiter de petit pépé»
«Je n'oublie pas avoir été confronté à l'homophobie en dehors de ces deux cercles, dans les transports, au moment de chercher un logement ou sur les réseaux sociaux.» Sébastien*

«Un jour je me suis mis en question et j'ai vraiment su que j'étais gay et là tout le monde a commencé à m'insulter de : «PD, approche-moi pas, t'es pépé tu vas me toucher, est-ce que c'est toi qui te fera enculer plus tard?» Mimoun

«Au collège, j'étais déjà la cible de moqueries, d'insultes, puis de violence physique.» Alexandre

*«J'ai le droit à des commentaires et des mises en garde venant de mon père tous les jours... Des réflexions sur les homos, des insultes fortement blessantes qui me mettent mal à l'aise et me font déprimer.»
«Tous les jours insulté, tous les jours rabaisé, parfois même frappé (alors que je ne savais pas moi-même que j'étais gay).» Kevin*

*GOFFMAN Erving, *Stigma, Notes on the Management of Spoiled Identity*. Touchstone, New York, 1986 (1re édition: 1963).



«Ça m'a permis de me libérer d'un certain poids : plus besoin de rester évasif sur ma vie ou même de mentir pour ne pas éveiller des soupçons.» Valentin

*«Je faisais des sports violents, comme le rugby où l'on ne cesse de montrer sa virilité. Mon homosexualité était donc extrêmement bien cachée, je n'en montrais aucun signe, je l'ai enfouie.»
«Après le lycée, je me suis alors construit une double vie. D'un côté j'étais le jeune rugbyman qui était à l'aise avec les filles, qui buvait, sortait, fumait avec tous ses potes. Et de l'autre un jeune homme plus caché, sensible et très stressé à l'idée d'être démasqué.» Paul*

«Mais on se voile la face pour rentrer dans le cadre, être comme tout le monde.» Benjamin

«Avant mon coming out, je parlais beaucoup moins de moi. J'étais en permanence en état de vigilance.» Stéphane

présente en permanence, car il s'agit là de ce que ces personnes craignent le plus. En parallèle de cela, la pression sociale exercée par leur entourage et la société en les désignant d'office comme hétérosexuels accentue la dissonance qu'ils ressentent et la confusion de leur identité.

Nous le savons aussi, aujourd'hui les médias jouent un rôle décisif dans le développement de l'identité des jeunes, surtout sur

l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Nous nous focaliserons sur la notion de représentation médiatique qui, en termes de quantité et de qualité de représentation de la minorité homosexuelle, ne permet pas une construction idéale de soi.

En 2015, vingt-deux des 126 films hollywoodiens comportaient au moins un personnage LGBT, et seulement la moitié de ces films leur accordait plus d'une minute de temps de parole.* On notera en parallèle que les films, séries, livres, publicités et magazines qui traient de l'homosexualité à un moment (qu'il soit très court ou développé) sont principalement réservés aux adultes. La première série *Disney Channel* à montrer sur petit écran

*GLAAD. *Studio Responsibility Index* [en ligne]. 2016. Disponible au format du fichier sur Internet : www.glaad.org/files/2016_SRI.pdf.

un personnage qui se définit comme homosexuel date de 2017*. Dans cet océan de représentations normées par l'hétérosexualité, comment un jeune homosexuel peut-il comprendre et accepter sa différence? Nous l'avons vu, il est nécessaire à un jeune gay de savoir qu'il est possible d'être intégré socialement et de ne pas être défini seulement par sa sexualité. En 2019, il est aussi compliqué de trouver ces modèles dans la réalité, que dans les médias.

L'homosexualité représente aussi mal qu'elle n'est représentée. Il suffit de taper «homosexuel» dans la banque d'images de *Google* (premier endroit de recherche pour les enfants et adolescents) pour se rendre compte qu'il existe un archétype du gay, bien loin de la réalité. Quand il ne s'agit pas d'images d'hommes battus, on observe seulement des photos de garçons blancs, minces et musclés, à la pilosité parfaitement entretenue ou inexisteante. Il en est de même dans la majeure partie des films et séries, ainsi que des magazines. Au-delà de permettre son homosexualité à un personnage, il devient nécessaire en parallèle de le distinguer des autres, puisque ce qui fait sa différence est «invisible».

En 2018, la revue *Frustration* décrit dans un premier temps les prémisses du développement de l'identité homosexuelle par les insultes**, alors que l'individu concerné n'est pas encore pleinement au fait de son orientation sexuelle et, n'ayant aucun repère familial, cherche «à tâtons» des réponses. Si l'individu n'a pas de repères dans son entourage, il sera autant compliqué d'en trouver dans

*Dans la deuxième saison de la série *Andi Mack* (2017-aujourd'hui), le personnage Cyrus Goodman (interprété par Joshua Rush) fait son coming out

**Enquête : être homosexuel-le en 2019, c'est toujours la merde. *Frustration* [en ligne]. Mai 2018.

Disponible sur : <www.frustrationlarevue.fr/enquete-etre-homosexuel%C2%B7le-en-2018-cest-toujours-la-merde/>

les jeux-vidéo, la télévision ou le cinéma, et encore davantage lorsqu'il s'agit de programmes «de son âge» (ces questions surgissent généralement vers 15-16 ans, alors que les personnages LGBT sont souvent représentés dans les films et séries pour adultes).

Ces points sont importants à identifier car ils mettent en évidence la domination hétérosexuelle sur la société actuelle, dont parlent Chauvin et Lerch. En découlent une invisibilisation et un isolement, qui deviennent les principaux moteurs de l'hétérosexisme.

CAUSES

Pour une majeure partie des homosexuels, le besoin de faire son coming out réside premièrement dans le besoin de «rétablir la vérité».  En évoluant dans un environnement qui vous croit hétérosexuel, il est attendu de penser et se comporter d'une certaine manière, qui n'est pas la vôtre. Il peut s'agir de choses très anodines comme d'événements ayant des conséquences plus importantes sur la construction de soi et la découverte du monde. Vivant dans le mensonge permanent, un homosexuel sentira le besoin d'exprimer qui il est,



«J'ai compris qu'entretenir un flou sur ma sexualité n'a aidait pas à établir des relations amicales ou professionnelles.» Philippe

«Au fond, leur dire n'a pas profondément changé ma vie, mais c'est un soulagement. Du bien-être en plus car j'ai arrêté de mentir.» Benjamin

«Dans un premier temps, ça ne me gênait pas de mentir sur qui j'étais. Jusqu'à ce que j'apprenne qu'un collègue hétéro trompait sa femme sans capote. Face à ce deux poids deux mesures, j'ai arrêté de mentir et de donner mon sang.» Sébastien

«Vivre dans le mensonge, c'est quelque chose de très dur, de très dangereux. J'ai en quelque sorte fait un test cette semaine.» Georges

de manière à ne plus stresser en permanence, et ne pas culpabiliser en mentant à ses proches. Il recherche aussi un soutien et du réconfort chez eux, qu'il n'est pas possible d'obtenir s'il ne se dévoile pas.

En amont, des sentiments très durs à vivre le submergent, et dont la compagnie lui devient insupportable. On remarquera un large champ lexical de la souffrance.

*«Tout ce merdier m'a fait tomber en dépression.»
«Je ne dormais plus. Je me réveillais le matin avec des scarifications dont je n'avais aucun souvenir. J'étais devenu sombre, mort à l'intérieur, et j'avais déjà tenté de mettre fin à mes jours.»*

«À cause de tout ça mes notes scolaires étaient catastrophiques, j'ai redoublé ma 4ème à cause de ce harcèlement.» Alexandre

«J'ai très mal vécu cet période, j'étais isolé, sans amis, timide et fragile, la victime des moqueries de mes camarades de classe car je manquais d'assurance.» Adrien

«Migraines, moral à zéro, quand je rentre des cours je souris, mais tout va mal.» Malcolm

«Ça m'a valu plusieurs tentatives de suicide. Je suis donc allé chez un psychologue en début de cinquième et en début de quatrième, je paniquais à cause de ce "début d'attraction".»

Faire son coming out c'est aussi pour certains, entrer dans la communauté gay, en admettant de partager des caractéristiques communes qu'il est impossible de trouver dans le cadre familial. Cet aspect du coming out reflète le besoin d'appartenance propre à l'être humain, et surtout pour ceux qui marginalise leur différence. Ne se retrouvant pas dans la culture hétéronormative, et faisant l'objet des moqueries, les individus homosexuels, comme toute autre minorité présentant des caractéristiques opposés à la norme, ont défini leur propre culture et communauté. L'émergence de cette subculture, plus en adéquation avec le quotidien des homosexuels, soulève aussi l'idée d'un refuge protecteur qui permet la construction de son identité et de sa sexualité à l'écart d'une société qui la réprime.

En 2013, l'étudiant en journalisme Florian Bardou questionne la notion de différence au sein d'une communauté*. Sur le site *Rue89*, il soutient qu'il n'existe pas d'identité homosexuelle qui peut être généralisée à tous les gays, et qu'on ne peut pas en tirer un comportement type. Il ajoute qu'il est contradictoire de considérer qu'une communauté qui se construit autour de sa différence doit effacer celles que l'on trouve au sein d'elle-même.

Prendre connaissance de l'éventail de diversité que représente la communauté homosexuelle, en y trouvant des questions que l'on ose pas demander et des réponses auxquelles on ne pensait pas trouver, facilite la compréhension de son identité, et engendre souvent une envie de la révéler si ce qui en est tiré est positif.

Ici intervient la notion de communautarisme. Il s'agit de la tendance d'une communauté à rejeter les personnes extérieures à celle-ci, considérées comme inférieures. Le communautarisme désigne donc une forme d'ethnocentrisme et de sociocentrisme qui tend vers un repli sur soi. La communauté LGBT est souvent associée à une forme de communautarisme.

Pierre Tourev s'appuie sur les livres *Contre le communautarisme*** et *Les tentations du repli communautaire****, et explique que les membres d'une communauté «considèrent que l'identité de l'individu ne peut se construire qu'au sein d'une communauté

*La communauté gay n'existe pas. *Rue89Lyon* [en ligne]. Septembre 2013.

Disponible sur : <www.rue89lyon.fr/2013/09/21/la-communaute-gay-nexiste-pas/>

**LANDFRIED Julien, *Contre le communautarisme*. Armand Colin, 2017.

***KARA Mohamed, *Les tentations du repli communautaire*. L'Harmattan, Paris, 1998.

dans laquelle il peut trouver les ressources et l'estime de soi nécessaires. Pour cela la communauté doit se libérer du moule de la «culture dominante» et faire respecter ses particularités, notamment au sein des écoles.»

Les Gay games sont considérés comme du communautarisme. Ils sont cependant une réponse à l'homophobie ambiante dans le monde du sport en France*. De manière à se sentir à l'aise pour pratiquer leur passion, ils ont créé des associations (auxquelles les hétérosexuels peuvent adhérer). Il s'agit selon moi d'un exemple qui prouve que les manifestations mettant à l'honneur une communauté ne représentent du communautarisme que pour ceux qui se sentent exclus de cette communauté, alors que c'est en fait l'inverse qui se produit en amont.

CONSÉQUENCES



fig.5

On note différentes conséquences directes du coming out, qui sont liées à la réaction du/des interlocuteur(s). Plus ce(s)-dernier(s) importent dans le cercle social de l'individu qui fait son coming out, plus la réaction a de l'incidence sur la construction et à l'acceptation de soi.

Dans les pires des cas, on assiste à des risques pathologiques violents, comme la honte, la solitude, l'anxiété, la dépression voire de suicide. Dans le monde, les personnes LGBT se suicident en moyenne quatre fois plus que les personnes hétérosexuelles. En parallèle, beaucoup de jeunes homosexuels se voient contraints de quitter le domicile familial et couper les ponts avec leurs parents.

En France en 2018, une majorité des coming out trouvent un dénouement moins brutal. On retrouve toujours des effets positifs

*LE DENN A., MÉTAIRIE R. Gay Games : l'homophobie au tapis. *Liberation* [en ligne]. Août 2018.
Disponible sur : <www.liberation.fr/france/2018/08/09/gay-games-l-homophobie-au-tapis_1671851>

d'un point de vue personnel, tels que les effets bénéfiques sur la santé mentale et somatique. Des études ont prouvé que révéler un lourd secret traumatique peut avoir des conséquences sur la santé psychique et physique.  On observe aussi des bénéfices sur le plan social : être soi-même et s'assumer permet une libération de ses interactions et une authenticité plaisante pour son entourage. Faire son coming out renforce nettement l'identité personnelle et sexuelle, vis-à-vis des autres et de soi.



«Je ne me considère pas comme une erreur et suis, bien au contraire, satisfait de mon éducation et de la personne que je suis.» Valentin

«Une fois qu'on a goûté à la liberté, il est impossible de s'enfermer à nouveau.» Jérémie

«Les jours qui ont suivi ont été impressionnantes. J'ai ressenti une grande confiance en moi, comme si finalement une conciliation était possible.»

«Faire mon coming out, accepter qui je suis, accepter qu'il y a mille et une façon d'être gay et que la mienne en est une, tout cela m'a rendu extrêmement fier de moi, confiant et heureux.» Paul

«La BD m'a permis également de développer une part plus militante en dessinant dans un cadre associatif contre les LGBTphobies.» Philippe

«Au fond, leur dire n'a pas profondément changé ma vie, mais c'est un soulagement.» Benjamin

«Désormais, je me sens plus à l'aise, même s'il m'a fallu un peu de temps : les choses ne se sont pas faites du jour au lendemain. Une collègue m'a dit que j'avais l'air plus heureux depuis mon coming out.» Stéphane

«Je me sens beaucoup mieux sans ce "poids" sur la conscience !» Joseph

«Aujourd'hui, je suis marié depuis trois ans pile. Je suis un «gay visible». Sur mon profil Twitter, il y a un drapeau LGBT. Je partage sur les réseaux sociaux des infos concernant les luttes pro-LGBT, la lutte contre l'homophobie, au même titre que les infos professionnelles.»

«Mais je pense qu'on est plus fort en assumant ce qu'on est et en «forçant» les autres à partager leurs sentiments (même négatifs) à notre égard à visage découvert.» Sébastien

«J'ai donc décidé de faire une conférence théâtralisée pour parler publiquement, ouvertement et politiquement de mon homosexualité. Cela a été déclencheur de mieux être, émancipateur et le signe d'une meilleure vie.» Ronan

«J'avais beau appréhender mon premier coming out avec une certaine crainte, je suis heureux de l'avoir fait.» Corentin

«J'ai enfin sauté le pas avec ma mère, l'étape la plus compliquée de toute ma vie. C'était une nouvelle vie, une fois que je l'ai fait, c'était ma libération, mon 14 Juillet.»
«Mais le fait de l'avoir parfaitement assumé et d'avoir des amis autour de moi qui me soutiennent me permet au moins de faire partie de mes émotions.» Adrien

«Cela m'a procuré une libération, un sentiment d'honnêteté total.» Georges

Le coming out apparaît dès la fin des années 1960 comme un acte libérateur*, un moyen de surmonter le silence du placard, d'atteindre une intégrité personnelle nécessaire au bien-être psychologique et de constituer une communauté servant elle-même de levier politique et de refuge.

Enfin, le coming out en soi, lorsqu'il est médiatisé ou rendu public, se veut fédérateur de la communauté, comme un soutien apporté à ses pairs. En 2017, le magazine *Têtu* raconte quelques coming out publiques de personnalités (André Gide, Jean Cocteau, Guy Hocquenghem) qui ont marqué l'histoire**. On s'attardera particulièrement sur la référence à Ulrichs, juriste et journaliste allemand, qui qualifie en 1869 le coming out de moyen d'émancipation, et affirme que l'invisibilité est un obstacle majeur pour changer l'opinion publique. Il recommande alors aux homosexuels de faire leur coming out.

Un an plus tard, le même magazine explique les critiques parfois portées sur un coming out médiatique, considéré parfois comme «coup de pub» ou «opportunitisme»***. «Mais alors comment banaliser l'homosexualité si les rares personnes médiatiques qui ont le courage de sortir publiquement du placard – malgré les risques sur leur carrière et leur vie personnelle – sont fustigées par la société, et parfois même par les homos eux-mêmes ?

*BARET, Julie. Petite histoire du coming out: double-vie, militance et visibilité. *Têtu* [en ligne]. Octobre 2016.
Disponible sur : <www.tetu.com/2016/10/11/journee-coming-out-histoire/>

**PATINIER, Jérémie. Nos héros : les premiers coming out de l'histoire, quand être homo était encore puni. *Têtu* [en ligne]. Août 2017.
Disponible sur : <www.tetu.com/2017/08/28/nos-heros-ont-coming-out-publiquement-etre-homo-était-illegal/>

***BARET, Julie. Coming out de Frédéric Lopez: Matthieu Delormeau remet les pendules à l'heure. *Têtu* [en ligne]. Novembre 2016.
Disponible sur : <www.tetu.com/2016/11/07/coming-out-frederic-lopez-matthieu-delormeau/>

N'est-ce pas montrer l'exemple aux plus jeunes, isolés ou en pleine période de questionnement sur leur orientation sexuelle, que de dire «je suis homo et alors?» devant des centaines de milliers de téléspectateurs? N'est-ce pas un coup porté aux homophobes que de prouver qu'être gay n'est pas une raison d'être ostracisé ou invisibilisé sur l'espace public?»



fig.6

Le coming out est un processus qui diffère d'un individu à un autre, il est impossible de généraliser une «bonne manière» de faire son coming out. Seuls les enjeux sont les mêmes : l'acceptation de soi par soi-même et par son entourage, et l'intégration d'une identité sexuelle qui diffère de la norme.

Il est possible de schématiser ce processus d'identification en plusieurs étapes comme l'ont fait Cass et Troidien. Les témoignages confirment d'ailleurs, sans que les auteurs ne s'en rendent compte, qu'ils sont passés par ces étapes cruciales.

Le constat frappant réside selon moi dans l'impact psychologique intrinsèque au coming out, qui agit comme un très lourd secret et a les mêmes conséquences qu'un traumatisme sur le long terme. Un sentiment de souffrance lié à la solitude ressort largement des témoignages et de l'étude qui a été menée.

On notera aussi l'importance de l'expression et de la connaissance du sujet de l'identité sexuelle et de l'homosexualité pour une meilleure approche de soi. L'exemple et le chemin doivent être montré, de manière à laisser la possibilité à ces jeunes de se placer selon leur volonté, en sachant qu'aucun coming out n'a les mêmes enjeux.

Au-delà de la diversité des expériences, on se rend également compte que la multitude de témoignages de coming out rend compte de toutes les facettes et problèmes liés à l'homosexualité, tels que le coming in, les problèmes d'identité sexuelle, les questions de «virilité», les rapports amicaux, familiaux et professionnels,

les stéréotypes et l'homophobie... Cela permet d'avoir une vision d'ensemble sur la condition d'un homosexuel, et en ce sens, les témoignages constituent une source d'information forte et pertinente, puisque vécue.

Le designer graphique a une place à occuper quand il s'agit de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, et c'est à travers mon projet de fin d'études que je souhaite apporter des réponses aux problèmes rencontrés par les jeunes homosexuels français lors de leur coming out.

CHAPITRE II

*le témoin,
les témoignages
et les autres.*

FORMES ÉDITORIALES
ET MÉDIATION DE TÉMOIGNAGES

L'étude que j'ai menée sur la notion de coming out, à travers quelques témoignages et récits personnels, a prouvé la nécessité pour les individus d'une communauté de partager leur histoire.

L'expérience du coming out que vivent les homosexuels poussent à se questionner sur plusieurs aspects de leur développement personnel. Il est facile de remarquer une importante réflexion sur soi, qui se traduit par des idées contradictoires (le ressenti de pulsions homosexuelles et l'envie de les refouler). Est ainsi induite la compréhension d'être « hors-normes », en admettant que l'hétérosexualité constitue la norme dans nos sociétés actuelles. Pour chaque communauté, il existe une majorité « normale » à laquelle elle s'oppose. C'est en comprenant que l'on ne fait pas partie de cette norme que naît le besoin d'exprimer ses craintes, solliciter des conseils et montrer que notre voix n'est pas moins importante, puisque la norme tend généralement à l'étouffer ou la rendre tabou.

En interrogeant plusieurs homosexuels sur le sujet, et en analysant de nombreux témoignages, il m'est devenu vite évident que ces personnes ressentent un besoin de s'exprimer sur leur condition, en parallèle d'un besoin d'être entendu. Nous verrons dans cette partie de quelles manières peut être traité le témoignage d'une personne minoritaire, de son recueil à sa diffusion. À travers cette étude, je souhaiterais entamer une réflexion et un travail portant sur la question suivante : Comment le designer graphique peut-il intervenir sur la diffusion et la mise en forme des témoignages d'une minorité discriminée pour amorcer une prise de parole ?

En parallèle de cette étude, j'ai lancé quelques expérimentations graphiques qui me permettront d'appuyer mon questionnement et de commencer à imaginer des scénarios de réponse.

ANALYSES DE PROJETS EXISTANTS

Plusieurs projets ont été initiés dans l'optique de donner la parole à des individus faisant partie d'une minorité «hors-norme». Je souhaite me focaliser exclusivement sur les projets qui mettent en lumière une minorité à travers plusieurs témoignages, que nous appellerons des recueils. On y trouve de nombreux points communs, mais ils peuvent diverger en de nombreux points indépendamment du sujet dont ils traitent.

J'ai relevé six entrées qui définiront les angles d'analyse de chacun des projets :

- La manière dont s'est fait le recueil des témoignages;
- La manière dont est présent le témoin;
- Le type de parole/message dont il est question;
- La forme éditoriale que prend le recueil;
- Le mode de diffusion qu'on lui attribue;
- La place du destinataire (lecteur/auditeur/spectateur).

Ces analyses me permettront de rendre compte des causes et conséquences de tels recueils, et ainsi d'identifier clairement les objectifs en fonction des cibles visées par de tels projets.

Quouïr

J'entamerai cette étude de projets de recueils par la série de podcast *Quouïr* (savant jeu de mots avec «ouïr» et «queer»), datant de 2018 et que l'on retrouve sur le site Internet *Nouvelles écoutes*^{*}. Rozenn Le Carboulec, aussi rédactrice en chef du magazine *Têtu*, est à l'origine de ce projet de témoignages audios. Elle a recueilli six témoignages d'environ trente minutes chacun, où différentes personnes d'âges très différents racontent leur coming out, qu'elles soient homosexuelles, bisexuelles ou transsexuelles.

La manière du recueil

Rozenn a rencontré et interviewé toutes ces personnes chez elles. On sent une réelle bienveillance dans son approche et souhaite clairement mettre à l'aise les témoins, de manière à retenir des informations très personnelles de leur vécu.

La présence du témoin

Chaque personne interviewée a une présence acousmatique : on les entend seulement. Cela permet, lors de l'interview, de se confier plus facilement, et cela se ressent dans la présence du témoignage : chacun raconte des détails de son vécu et de son expérience qu'il serait plus compliqué ou plus long à dévoiler par écrit.

*Quouïr. In NOUVELLES ÉCOUTES. [en ligne]. Juin 2018. Disponible sur : <www.nouvellesecoutes.fr/quouir/>

Le type de message

On assiste donc à six témoignages très personnels, qui nous plongent dans l'histoire et la vie privée d'inconnus. Les messages que l'on reçoit font office de bribes de vies qui soulèvent à chaque fois des problèmes plus généraux liés au coming out, à l'identité sexuelle, à l'identité de genre, mais surtout aux rapports à l'environnement. Ces problèmes sont les mêmes que nous avons vu au premier chapitre.

La forme éditoriale

L'aspect «interview» me paraît assez intéressant dans ce contexte. Il permet d'approfondir le témoignage et d'aller en détails sur les sensations et sentiments des personnes interviewées. On en apprend davantage de cette manière, ce qui crée en parallèle un étalement du propos. Écouter quelqu'un témoigner, sans qu'il ne se soit préparé aux questions ou à la direction que prend l'interview, ne permet pas toujours d'avoir une information claire ou directe.

Le mode de diffusion et la place du spectateur

Il est tout à fait correct de trouver de tels podcasts sur Internet, mais il semble que ce ne soit pas le support le plus adapté. En effet, étant donné qu'il n'y a aucun aspect visuel à ces témoignages, j'ai rapidement éprouvé un désintérêt pour ceux-ci car je me suis retrouvé face à des rectangles où le curseur avance lentement (pour montrer l'avancée du fichier audio), sans réellement savoir quoi faire de mes yeux. Il me semble qu'il serait plus facile d'éprouver un intérêt si ce genre d'interventions

se faisait à la radio, à des moments où le corps est occupé (par exemple en voiture), ou s'il était accompagné d'images fixes ou de vidéo, qui attirent l'attention.

Les invisibles

Une œuvre de cinéma m'a paru importante à étudier, puisqu'il s'agit d'une forme éditoriale très codifiée, et qui s'associe à un mode de diffusion qui lui est spécifique. J'ai choisi d'étudier le documentaire français *Les invisibles* de Sébastien Lifshitz, sorti en 2012^{*}. Il s'agit

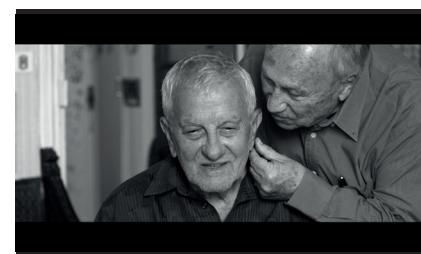


fig.7

d'une œuvre où onze personnes âgées racontent comment elles se sont définies homosexuelles et ont décidé d'assumer, tôt ou tard, leur sexualité, à travers des luttes et des histoires d'amour.

La manière du recueil

Sébastien Lifshitz s'est énormément investi dans la relation qu'il voulait avec ses témoins. Il filme les interviews de manière très sobre, avec le témoin face caméra dans un lieu qui lui est cher (généralement chez eux, parfois en extérieur s'il s'agit d'endroits qui ont marqué leur vie). Mais au-delà de simplement leur poser des questions, on sent un réel intérêt pour les personnes qu'il rencontre

*LIFSHITZ Sébastien. *Les invisibles* [DVD]. Ad Vitam, 2012.

puisque'il les filme aussi dans des scènes de la vie de tous les jours : au marché, au travail, pendant un repas, etc. Je n'ai pas trouvé l'information, mais je pense que Lifshitz a dû passer plusieurs jours aux côtés de chacun des témoins. On assiste donc à des témoignages de leurs passés à travers des récits et images d'archives, mais aussi de leur présent à travers des scènes du quotidien.



fig.8

La présence du témoin

Encore une fois, le témoin est au centre du projet et définit la direction du documentaire. On ne voit qu'eux, que ce soit durant leur témoignage ou sur des photographies de leur passé, mais aussi on n'entend qu'eux. Se présente à nous un court récit de leur homosexualité à travers leur vie entière, et comment cette homosexualité s'est découverte, traduite, vécue.

Le type de message

La majorité des témoignages constituent des récits personnels passés, auxquels des personnes nées entre les deux guerres mondiales peuvent s'identifier. Pour un plus jeune public, il s'agit davantage d'un message historique, dans le sens où ces gens ont participé à l'écriture de l'histoire du militantisme LGBT, et font office de pionniers dans l'acceptation et la fierté de soi. C'est d'ailleurs le but du film : rendre compte de la place des homosexuels dans une époque moins ouverte d'esprit que la notre,

à travers des témoignages de ceux qui l'ont vécue. La diversité des niveaux d'engagements ou de « fierté de soi » se fait ressentir d'une personne à l'autre, ce qui montre aussi la diversité qu'il existait déjà à cette époque, au sein même de la communauté homosexuelle.

La forme éditoriale

Une œuvre cinématographique apporte une nouvelle dimension au témoignage en le rendant plus captivant. Au cinéma, il y a un rythme dans le montage que l'on accepte avant même d'entamer un film, auquel on est préparé. Cette gestion du rythme est adapté au format, et transcende alors un récit réel qui nous est raconté. Les photographies et vidéos d'archives agissent comme des flashbacks, et donnent envie de reconstituer la vie de ces personnes en même temps qu'elles le racontent, en s'imaginant nous-même à cette époque.

Le mode de diffusion et place du spectateur

Le format cinématographique impose un des contraintes financières, et donc peut faire obstacle à l'information. On ne va pas voir ce genre d'œuvre exclusivement pour le propos, mais pour la forme et l'esthétique que l'on retrouve rarement ailleurs. Cette mise en forme sublime les aspects audios et visuels du témoignage,

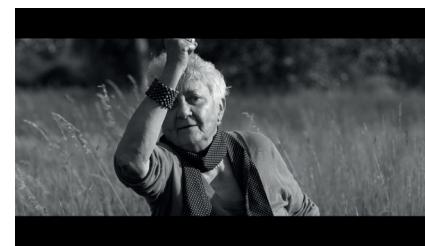


fig.9

et donc invitent plus profondément le spectateur. Plus que jamais, celui-ci se sent d'ailleurs privilégié d'avoir été lui-même témoin de ces témoignages plus difficilement accessibles.

En parallèle de cela, et bien que l'on sente l'entièr(e) vérité qui nous est racontée ainsi que la dimension sincère, un film, par son découpage, sa durée et sa qualité visuelle laisse planer très légèrement une ambiance presque fictive. On est alors plongé dans les récits de ces personnes, racontées par elles-mêmes, et on se prépare à d'éventuels rebondissements, que l'on a presque hâte d'entendre.

Mots d'Ados

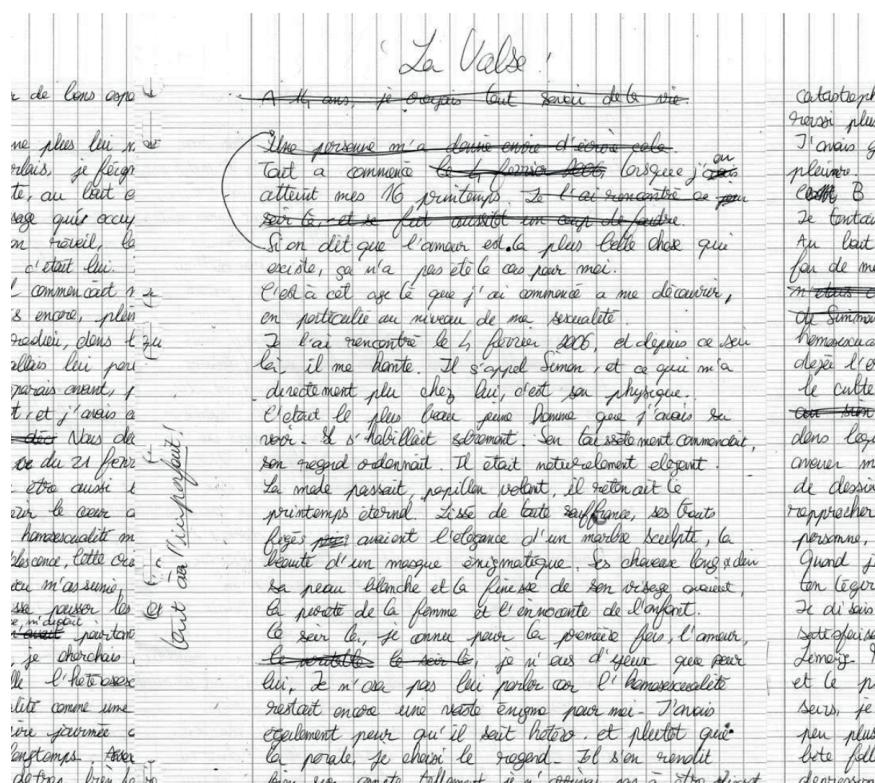


fig.10

Le projet *Mots d'Ados** est un exemple parfait qui traduit le besoin de s'exprimer chez certains ados. Il s'agit à l'origine d'une chaîne YouTube, dont chaque vidéo présente un adolescent qui lit les écrits d'un autre adolescent. Chaque « écrit intime » relate une expérience très personnelle sur des sujets très différents et sensibles. Depuis environ cinq ans, Irvin Anneix (le créateur du projet) a récolté plus de cinq mille écrits (lettres, mails, SMS, notes...).

La manière du recueil

Irvin Anneix, avant même de lancer la chaîne YouTube *Mots d'Ados*, avait commencé à récolter des écrits à travers des rencontres, des interventions en collèges et grâce à Internet. Aujourd'hui, grâce à la notoriété qu'a acquise le projet sur YouTube et Instagram, de nombreux adolescents envoient par eux-mêmes leurs écrits. Il y a donc une invitation au témoignage en amont, qui laisse une entière liberté au témoin.

La présence du témoin

La présence du témoin dans ces témoignages est assez différente des autres projets, car on les voit pas ni ne les entend. Leur présence est seulement rendue perceptible par la lecture du message, il y a donc une sensation de temporalité prononcée: grâce à cette manière de retranscription, on visualise les étapes du parcours des témoignages. D'abord écrit par un adolescent, il est ensuite envoyé, puis lu par quelqu'un d'autre face caméra, et finit par être posté sur Internet.

*Mots d'Ados. In YOUTUBE, [en ligne]. 2017.

Disponible sur: <www.youtube.com/channel/UCmAZ8VPDJNG8u3jeoOJrfxA/featured>

Ce projet amorce l'idée de nécessité pour certaines personnes, probablement la majorité, d'écrire leur expérience en autonomie, avec le temps qui leur faut et la liberté d'aborder ou non certains points. Parfois, faire entendre littéralement sa voix ou se montrer peut être rédhibitoire pour le témoin et amener à un témoignage biaisé.

Il existe à ce propos des plateformes qui invitent les internautes à livrer leur témoignage par écrit, pour faire part de leur expérience de manière anonyme, ou pour se protéger d'une certaine manière. On relèvera notamment le Tumblr *Easycomingout-voshistoires* qui propose de raconter une expérience liée au coming out. Il s'agit généralement de jeune homosexuel.le.s qui expliquent comment s'est passé le moment où ils ont révélé ce secret, ou des appels à soutien car ils n'ont encore rien dévoilé. Ici, comme pour le projet *Mots d'Ados*, la présence se fait exclusivement à l'écrit et du propre chef du témoin, donc le besoin de d'exprimer et d'être lu par de nombreuses personnes, même inconnues, est clair. Cette volonté peut s'expliquer par un besoin de recherche de ses semblables, un besoin de faire prendre conscience aux autres de son existence, ou un besoin de rassurer ses semblables. Dans tous

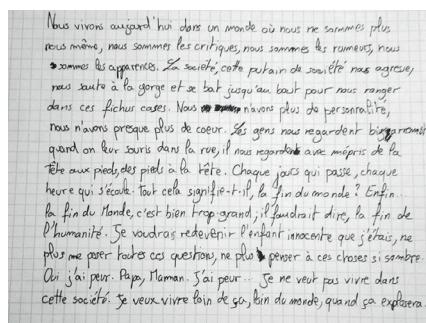


fig.11

les cas, écrire et raconter une expérience négative, voire traumatisante, a des effets curatifs sur la santé du témoin. C'est un pas vers la connaissance, la compréhension et l'acceptation de soi. Dire « cela m'est arrivé »

est une avancée majeure pour la reconnaissance interne et externe du traumatisme, et un premier pas vers la guérison.

Le type de message

Les sujets abordés dans *Mots d'Ados* sont encore une fois des récits très intimes et personnels, mais qui touchent à tous les aspects de l'environnement social des adolescents : les premières fois, les questions identitaires, sur le corps, la sexualité, les réflexions sur la société, la norme, les amis et la famille, etc. Ce sont des messages bruts, qui ont souvent vocation à questionner plus qu'à simplement rendre compte.

La forme éditoriale, le mode diffusion et la place du spectateur

Le réseau social YouTube est devenu très attrayant pour beaucoup de publics différents aujourd'hui. Un grand nombre de personnes du monde entier peuvent y trouver un intérêt personnel car tous les sujets y sont traités. YouTube offre une facilité d'accès à l'information, et un dynamisme qui poussent à multiplier les expériences de spectateur. De plus, l'aspect « brut » des vidéos, et le fait que leur durée se situe entre 1min30 et 3min renforcent également la proximité avec l'internaute. Passer par un intermédiaire, un porte-parole impartial qui met en voix des écrits, permet de créer un effet miroir : le lecteur s'identifie au texte et une rencontre a lieu entre le témoin, le porte-parole et le spectateur.

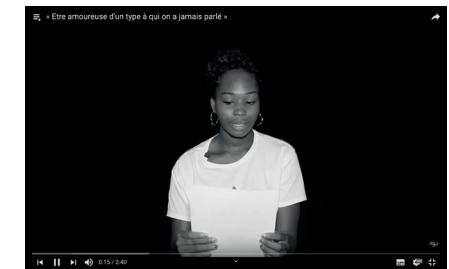


fig.12

Tous les jours je me demande, j'angoisse de savoir si quelqu'un va la faire sauter, nous faire incarcérer pour que une révolution soit déclenchée pour le chef d'état. Tous les jours je pense à ce qu'il va me demander, quand il va me dire : « Tu as trois mois pour résoudre tous les autres en gros pour donner le temps pour que elle se calme, si elle sort avec quelques positions qui ne me conviennent pas de moi. » Il me faut tout faire que mal de lui rendre service, ce qui est évidemment pour elle. Je me demande de lui apporter tout ce qu'il faut, quand elle me demande de faire quelques chose. J'aide de ce que je saisoublier mais à la moindre faute, on lorsque je suis au travail le temps c'est précis d'indication. Elle me demande et c'est précis de ce qu'il faut, de ce qu'il faut faire, des grands dragueurs dans laquelle quel que soit de sa bouché. Si je ne m'en rends pas, je ne protège pas, je crains de la flétrir... mais tout ce qui m'arrive à moi c'est à

Et, je faire enrgue
A ... JAMAIS ELLA
une fois sur deux
ai, mais j'aurais
à grande vingt
d, de gars : vive
la révolution, révolution
nuit, révolution
comment tu pour
tu red de la me
marre -
, mon rêve devient
me servir sans
desbats... Mais elle
Il faut des efforts,
l'imprécise que ce
timides, qui ont le
marre... Alors
moi aussi je m'

fig.13

The screenshot shows a Microsoft Word document window. The title bar reads "Sans titre 8 — Modifié". The ribbon menu is visible at the top. The main content area contains the following text:

Repliée sur moi-même, je me cache de vos regards moqueurs.
Non, je ne veux plus entendre vos critiques incessantes !
Qui, vous m'avez eue, moi et mon pauvre cœur...
Je reste donc là, recouverte de plaies béantes.

Dans mon coin, incapable de rien, innocente adolescente,
Cherchant du confort dans cette liberté solitaire.
J'attends, tout simplement. J'attends cette justice criminelle.
Ce jour où enfin vous laisseriez de côté cette haine incendiaire.

Cette haine inexplicable envers des gens différents
De vous, de moi. Ce jugement physique omniprésent,
Cette faculté si simple à rabaisser sans compter;
Sans connaître, sans se soucier des blessures éprouvées.

fig.14

Mesdames, Messieurs,

Cette lettre vous est destinée, afin de défendre la jeunesse actuelle, "les ados" ou les "Jansis" comme vous dites si bien. Se parle au nom de tous mes chers, je parle au nom de notre génération de "petits cons", pour reprendre le terme. Veuillez m'excuser, au fil être bien éduqués, de mon langage quelque peu familier.

Je suis là pour vous ouvrir un peu les yeux, autres messieurs dames, que nous ne sommes pas des petits cur en attelages mouture, nous ne sommes pas non plus ceux qui restent faibles en l'air l'humanité avec nos idées complètement débâties. Bien au contraire, je pense, et j'en suis même persuadée que c'est notre génération qui va faire bouger les choses dans ce monde. Je suis sûr que vous allez avec moi à faire de ces mots écrits sur un bout de papier, nos vies inquirent plus yen a plus pour longtemps. Nous pensons que nous sommes déjà prêts que nous soyons rien de la politique actuelle ou de l'histoire de ce pays, pour être honnête, ça s'en fait complètement quelqu'un que ça nous change et savoir que tous les autres, comme Rio Soler¹⁷? C'est l'histoire de notre pays pour nous rappeler de regarder ce qui est en train de se passer. Nous sommes la génération la plus ambitieuse qu'il y ait jamais eu, nous cherchons à nous faire remarquer par nos actes. Idées actes nous veillons au succès. Alors oui, on fait des comparaisons en forme, en bot, en tout plan. Mais on est jeunes et on s'amorce, on va nous semer aussi la génération de l'avenir. A l'âge de 8 ans on n'aide pas à quoi mais 80 ans, plus tard, on prend conscience des malheurs plus tard que vous le pensez mais on dit non, on préfère être professeur. Je le dis, nous sommes courageux, nous arrivons à affronter les difficultés de la vie et des fois même nous supportons en tout le combat toute notre existence.

fig.1

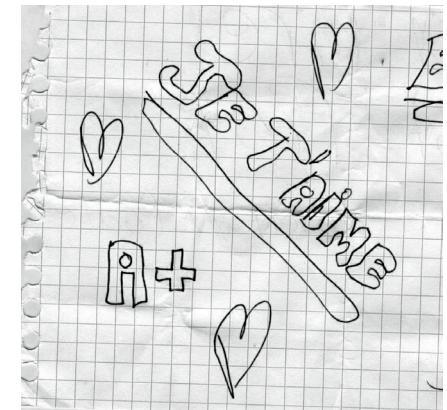


fig.1

Deux projets participatifs : *Viol, les voix du silence* et *Quelques veuves de Noirmoutier*

Au cours de mes recherches, j'ai également découvert le documentaire interactif *Viol, les voix du silence* de France TV*. Ce projet de 2012 décompose en cinq chapitres les enjeux et conséquences du viol sur plusieurs femmes, à travers leur propre vécu. Ces témoignages constituent la base du documentaire et sont ponctués d'interventions de psychologues et psychiatres, ainsi que de «repères» tels que des définitions ou des statistiques. Pour obtenir ces éclairages, le lecteur doit cliquer par lui-même sur des zones durant la vidéo.

La manière du recueil

La manière dont ont été recueillis les propos des femmes et les images n'est pas explicite, mais il s'agit probablement d'interviews classiques, que l'on retrouve dans les podcasts *Quouïr* et l'œuvre cinématographique *Les Invisibles*.

La présence du témoin

Les femmes interviewées sont parfois montrées à travers des images ou des extraits vidéos. Elles sont très visibles ou non, et parfois même elles ne sont pas représentées. Chacune raconte les cinq étapes de son viol (l'agression, l'après-agression, parler ou se taire, la justice et «la vie après») en voix-off de manière très naturelle.

* *Viol, les voix du silence*. In France TV. [en ligne]. 2012.

Disponible sur : <www.viol-les-voix-du-silence.francetv.fr/documentaire-interactif/l-agression-1.html>

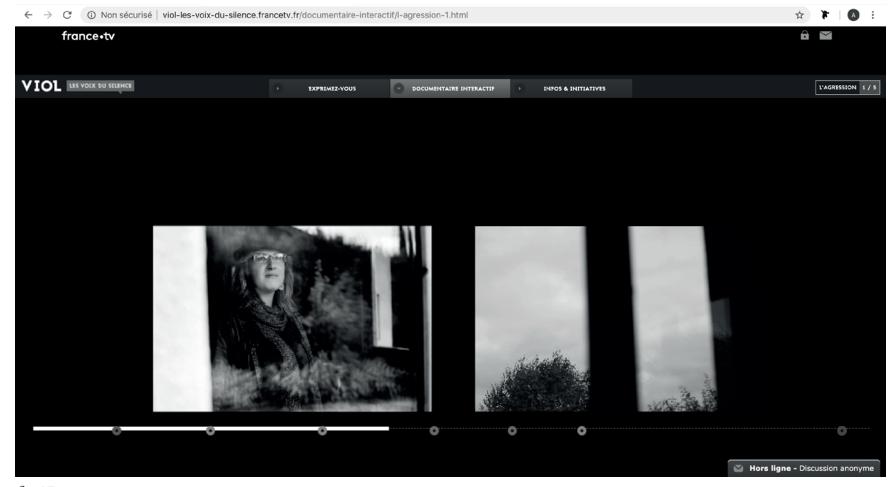


fig.17

La forme éditoriale et la place du spectateur

Il s'agit du seul projet où le spectateur joue un rôle dans l'apport de connaissances et d'informations. En effet, les femmes s'expriment sur différents aspects auxquels elles ont fait face, et pour approfondir certains de ces points, il est permis au lecteur d'aller plus loin, «en temps réel». La vidéo se met alors en pause et une fenêtre s'ouvre, avec les explications d'une psychiatre par exemple, comme pour expliquer plus précisément le propos tout en le légitimant par la science et/ou des statistiques.

Cette forme éditoriale nouvelle permet l'investissement du lecteur, qui n'est plus seulement spectateur mais aussi acteur (à une petite échelle ici, certes) puisqu'il interagit avec la vidéo. Cela a pour effet d'attirer davantage l'attention, car l'activité cérébrale est amplifiée par l'activité physique, la démarche d'aller chercher l'information.

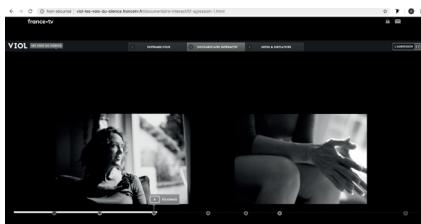


fig.18

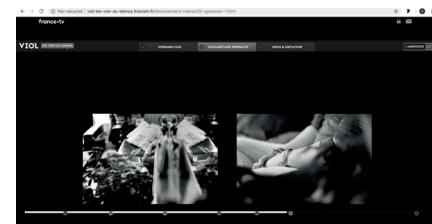


fig.19

De ce fait, j'ai moi-même appris beaucoup de ce court documentaire, ainsi que sur l'acte traumatisant du viol. Ce projet est produit par France TV et est caractérisé par une volonté de « libérer et amplifier la parole », qui se rapproche donc de près de mon envie pour le macro-projet. En même temps que ces femmes atténuent ce traumatisme en le racontant à grande échelle, elles permettent une prise de conscience générale par les spectateurs, rassurent leurs semblables et amènent de l'information de manière à éviter la réitération de ce genre d'acte.

Dans un tout autre registre, j'aimerais m'attarder sur l'œuvre d'Agnès Varda nommée *Quelques veuves de Noirmoutier**. Il s'agit d'une œuvre documentaire audiovisuelle datant de 2005, composée de plusieurs écrans, chacun présentant un témoignage vidéo d'une femme veuve sur l'île de Noirmoutier. Le point commun de ces femmes n'est pas leur orientation sexuelle, mais le fait qu'elles aient chacune vécu un événement marquant : elles ont toutes perdu leur mari. C'est bien le sujet de leurs témoignages, et Varda étudie la manière dont elles vivent ce veuvage.

*VARDA Agnès. *Quelques veuves de Noirmoutier*. Exposition L'île et elle. Fondation Cartier, Paris.2005.

N'ayant pas eu la chance de voir en vrai cette installation, je me suis basé sur les retours d'une amie qui y a assisté au Centre Culturel Néstor Kirchner à Buenos Aires.

D'une certaine manière, le spectateur est amené lui aussi à interagir avec l'œuvre, car il est inclus grâce à la scénographie : en effet, des chaises sont disposées en miroir de la composition des écrans. Chaque chaise possède un casque sans fil correspondant à une image vue sur l'écran, ce qui amène à se positionner physiquement pour avoir accès au témoignage, et invite à changer de place pour écouter les autres. Un lien presque affectif a lieu avec la veuve que l'on écoute, car en parallèle, on peut voir les autres d'un coin de l'œil, mais sans les entendre. Au centre, on trouve un dernier écran sur lequel défile un plan séquence de toutes les veuves réunies sur la plage. Une sorte de jeu s'en suit alors, où le spectateur essaie de repérer, au milieu de ses semblables, la veuve qu'il écoute.



fig.20

J'ai trouvé cette œuvre et les procédés qu'utilise Agnès Varda très intéressants, car le spectateur, ici aussi, est inclus dans la construction et la réception du témoignage. Le fait d'associer exclusivement un témoignage à un spectateur crée une complicité entre le témoin et celui qui écoute, puisqu'on sait qu'on est seul à entendre le témoignage à ce moment précis. En parallèle, les autres vidéos défilent, ce qui rappelle qu'il s'agit d'un recueil, mais l'accès à ces autres témoignages est plus complexe : il faut aller vers le témoignage, et non l'inverse. Le corps est donc investi, et c'est une technique qui semble pertinente à adopter pour rendre le témoignage marquant.

Témoignages et diversité

Chacun de ces projets, à travers différents témoignages, tente de rendre compte de ce que vivent des personnes faisant partie d'une minorité. Chacune se concentre sur son vécu personnel et raconte ses expériences. Certaines sont similaires, mais d'autres sont très différentes. On assiste donc à une diversité de témoignages qui prouvent l'hétérogénéité au sein même d'une communauté : les expériences, les opinions, les points de vues et les positions de ces personnes peuvent être similaires comme diamétralement opposés. C'est l'ensemble de ces témoignages, une fois mis en forme, qui font état de la diversité d'une minorité.

Il est impossible de hiérarchiser ces témoignages et d'en définir des plus pertinents ou importants que d'autres.

Il faut tout de même faire attention à la sincérité et la véracité du témoignage — ce n'est d'ailleurs pas le travail du designer mais de celui qui recueille (ou modère sur Internet) le témoignage. Chaque témoignage et expérience font partie de la réalité de quelqu'un et bien qu'éventuellement en discordance avec d'autres, ils n'en sont pas moins légitimes.



fig.21

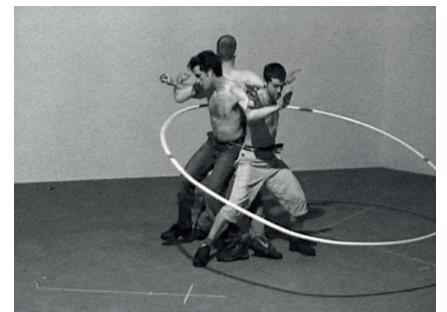


fig.22

À cet instant de ma réflexion se pose la question de la pertinence d'une prise de parole accordée à ceux qui s'opposent aux minorités. Dans quelle mesure est-il judicieux de donner la parole à un homophobe par exemple ? Cela peut sembler être le cas si l'on souhaite balayer le plus de points de vue divergents sur un sujet. Bien souvent, les propos de personnes discriminantes en disent long sur ce que les victimes traversent, et peuvent ainsi amener à se confronter à ces idées et les questionner. Cependant, de mon point de vue et dans le cadre de mes objectifs pour mon projet de fin d'étude, confronter des témoignages homophobes à des témoignages d'homosexuels ne permet pas de se projeter pleinement à la place de la personne minoritaire.

De plus, le but étant de donner la parole à ceux qui n'ont habituellement pas la place ou la liberté de s'exprimer, accorder la parole à ces personnes serait la valider même dans l'intention de la réfuter. L'idée n'est pas de mettre en évidence le rapport oppresseur/oppressé, mais de valoriser des personnes qui souhaitent, par elles-mêmes, rendre compte de leur réalité et se soutenir les unes les autres.

J'évoquerai dans cette optique le reportage *Être homosexuel* réalisé par Michel Stameschkine en 1973 en Belgique*. Ce reportage essaie de tendre vers une certaine objectivité, dans le sens où il souhaite simplement rendre compte du quotidien des homosexuels à cette époque, en faisant un parallèle entre leurs points de vue et celui des hétérosexuels. La plupart des propos recueillis se font dans la rue, les réponses sont donc pleinement naturelles et brutes. D'autres personnes sont interviewées plus conventionnellement et traitent de plusieurs sujets vus par le prisme de l'homosexualité.

Ce sont des points de vue personnels qui nous sont montrés, et qui finissent par se rencontrer grâce à la forme éditoriale et au montage que propose le documentaire. On assiste donc à des témoignages et revendications de personnes homosexuelles, mais aussi à des propos homophobes et haineux. Cette opposition est assez brutale mais donne matière à questionner, et rend surtout compte des mentalités de l'époque. Cette manière de croiser les opinions, sans porter de jugement sur celles-ci,

*STAMESCHKINE Michel, DUBIÉ Josy. *Être homosexuel*. Belgique. 1973.

permet à tout le monde d'élaborer sa propre opinion, en prenant toutes les informations qui lui sont offertes. Il me paraît important de prendre connaissance de certaines idées reçues, de manière à lutter contre les discriminations qu'elles engendrent. En essayant de connaître et comprendre certaines opinions, il est plus facile d'amorcer un échange. Cela dit, je questionne ici encore la place de ces personnes, et soutient que des opinions aussi tranchées (voire discriminatoires) peuvent être trouvées au sein de la communauté homosexuelle. C'est dans cette optique qu'il me semble le plus pertinent de croiser les opinions. Toutefois, les témoignages du reportage *Être homosexuel* rendent correctement compte de ce que ces hommes homosexuels vivaient en 1973.

Conclusion de l'analyse et positionnement personnel

L'étude de ces six projets me permet d'avancer la nécessité, pour une communauté partageant un point commun important, de s'exprimer sur le-dit point commun. Qu'il s'agisse de personnes LGBT, de femmes veuves, d'adolescents ou de femmes violées, ces minorités ont toutes vécu des événements qui sont propres à leur communauté, et qui font souvent l'objet de discrimination. Pour chacune d'elles, on découvre trois cibles qui seront touchés par la mise en forme des témoignages et la diffusion qu'on leur permet. Ces trois entités seront définies comme trois cibles pour mon projet de fin d'étude, portant sur le coming out.

Cibles du projet

La première cible est le témoin. En majorité, les homosexuels ressentent un besoin de s'exprimer sur leur vécu dans un but curatif, ainsi que de recherche d'approbation et de soutien.

La seconde cible est constituée de l'ensemble de la communauté (ici, la communauté homosexuelle). Échanger des témoignages au sein d'une communauté, partageant les mêmes problèmes, permet de prendre conscience que l'on n'est pas seul à rencontrer certains obstacles et d'être rassuré. Cela est d'autant plus important quand un jeune homosexuel n'a pas encore fait son coming out, voire son coming in. Cela permet d'obtenir une écoute particulièrement attentive puisque l'on se comprend mutuellement, ce qui engendre un soutien plus précis et des conseils pertinents. En outre, comprendre que l'on n'est pas seul amène aussi de se sentir plus fort et permet de prendre conscience que si nos semblables sont passés par là et qu'ils «s'en sont sortis», nous pouvons le faire aussi. Au sein de la communauté homosexuelle, ce schéma est très présent.

En parallèle, au-delà des différences d'expériences et de rapports à l'homosexualité que nous avons vues au premier chapitre, on trouve aussi une grande discrimination au sein même de la communauté homosexuelle. Les stéréotypes véhiculés par la société à grande échelle sont entretenus par et entre les homosexuels eux-mêmes. Par exemple, les gays trop efféminés, d'ethnies différentes ou séropositifs subissent extrêmement d'homophobie. Amener l'information, rendre compte des difficultés

que rencontrent nos semblables et rappeler que nous souhaitons tous voir disparaître l'homophobie, permettrait une solidarité qui est encore fragile au sein de la communauté aujourd'hui.

La troisième et dernière cible constitue, de manière très générale, les personnes extérieures à la communauté LGBT, ne partageant aucun point commun lié à la discrimination de la sexualité. Elle est donc entièrement constituée de personnes hétérosexuelles. Pour cette cible, il est important de comprendre le quotidien et le vécu des homosexuels pour se détacher des idées reçues, lutter contre la discrimination et aller vers l'acceptation de l'autre.

J'en ai fait l'expérience grâce au documentaire sur le viol. J'avais conscience du traumatisme que pouvait engendrer un tel acte, mais écouter ces jeunes femmes raconter leurs histoires donne une autre manière de voir les choses. Certains sujets sont abordés auxquels on ne pense pas forcément, puisque l'on ne l'a pas vécu. Cela permet d'avoir un avis moins tranché sur la question, en prenant conscience que chaque viol est différent, que chaque victime aura des séquelles différentes et une manière d'y faire face différente d'une autre victime.

Pour une personne extérieure hétérosexuelle, il est important d'avoir un minimum de connaissances sur l'homosexualité, dans une société où toutes les orientations sexuelles ne sont pas traitées de la même manière.

Positionnement personnel

Ce qui me paraît nécessaire de retenir de cette étude, et ce qui constitue l'essence même de mon projet et mon positionnement de designer, c'est l'importance de donner la parole à une minorité qui fait l'objet de discriminations ou de tabous. En effet, ces minorités, du fait de leur nature « hors-norme » n'ont pas de place pour s'exprimer, ce qui amène à des représentations faussées dans les médias, et donc dans l'imaginaire collectif (les clichés, les stéréotypes...). Mon projet a l'ambition de leur donner la possibilité de faire entendre leurs revendications, leurs questionnements, leurs craintes, leurs joies, ce qui constitue leur quotidien. On n'apprend jamais mieux d'une minorité qu'en l'écoutant. Je l'ai prouvé en amont, cela est bénéfique pour le témoin, et cela amène de l'information pour l'extérieur : la médiation de témoignages a de nombreux effets positifs sur différentes cibles. Je souhaite donc travailler dans une optique de « designer porte-parole » où le témoignage est mis à l'honneur pour que le public se concentre sur une parole taboue/

peu lisible/étouffée : celle des minorités. Le but est de favoriser la diversité des témoignages, et donc des points de vue, pour montrer que les stéréotypes sont absurdes mais aussi dangereux.



fig.24

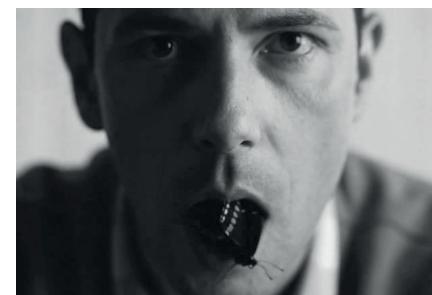


fig.23

Il serait bénéfique de faire se rencontrer des témoignages contradictoires, car cela favorise l'inclusion et le débat. Les témoignages de coming out que j'ai trouvés sur Internet permettent d'avoir une vision d'ensemble sur la condition d'une minorité, et en ce sens, les témoignages sont à considérer comme une source d'informations et de connaissances à partager.

EXPÉRIMENTATIONS PERSONNELLES

De manière à me confronter rapidement aux enjeux du recueil de témoignages, j'ai entamé moi-même une collecte d'opinions et de récits, dans le but d'obtenir de la matière d'œuvre. L'idée était de comprendre davantage les différences entre les témoins, et de confirmer l'envie et le besoin de s'exprimer.

Sur quinze homosexuels (amis, connaissances et inconnus) auxquels j'ai fait appel, seulement un ne se sentait pas pleinement concerné et n'avait pas envie d'approfondir la question. Ce constat rend compte d'une envie de se saisir de l'opportunité de s'exprimer. Sur les quinze, dix m'ont confirmé la motivation qu'ils avaient eue à répondre à l'exercice, et six m'ont demandé d'aller plus loin, de continuer à en discuter, et de connaître les suites du projet. J'ai noté un réel investissement de leur part, ainsi que de nombreuses interrogations motivées par l'envie de comprendre. Je présenterai trois expérimentations autour de nouvelles formes de médiations de témoignages.

Définition(s)

Dans un premier temps, j'ai demandé à ces quinze homosexuels de m'envoyer, par mail ou via les réseaux sociaux, leur propre définition de certains mots liés à l'homosexualité, certains termes ayant un champ sémantique plus ouvert que d'autres. Je voulais rendre compte, à travers cet ensemble hétéroclite, de la diversité des points de vue et des sens que l'on met derrière un vocabulaire commun. De manière à amorcer des rencontres entre les opinions, en montrant qu'aucune n'est plus importante ou moins vraie qu'une autre, j'ai décidé de créer des petites cartes avec chacune des définitions au verso, de manière à pouvoir choisir lesquelles nous font réagir (en bien ou en mal). Ces cartes sont destinées à être en libre service sur un présentoir avec le recto vers soi. De manière à inviter l'usager à récupérer ces cartes, les recto sont composés de questions qui donnent envie de retourner la carte, peut-être à les collectionner, mais surtout donnent matière à discuter ou se questionner soi-même.

De manière à imaginer un projet qui n'est pas fini, j'ai pensé proposer des cartes vierges pour chaque mot à définir, dans le but de proposer aux usagers d'inscrire leur propre définition à leur tour, pour continuer le projet en temps réel. Ces cartes sont ensuite à punaiser sur les panneaux, et destinées à amplifier la sensation de diversité.

Micro-édition

En parallèle des définitions, ces jeunes hommes m'ont aussi fait parvenir un court texte sur leur rapport personnel à différentes notions, telles que l'homophobie, la peur ou la virilité. Sur ce dernier thème, j'ai regroupé les témoignages à travers une mini-édition où la linéarité de la narration a été repensée. En effet, je ne voulais pas que le lecteur ait l'impression de suivre une chronologie, avec un premier témoignage et un dernier, mais qu'il ait la possibilité de les «mélanger». Des pages découpées dans la largeur et une reliure spirale font se rencontrer des écrits pensés séparément, et dont la confrontation fait naître de nouvelles pensées.

Ici aussi, j'ai choisi de développer l'aspect évolutif de l'objet puisque j'ai laissé des encarts vierges et il est précisé en couverture que le lecteur est invité à ajouter son opinion sur ceux-ci et à «faire passer au suivant».

Dans ces deux projets, j'ai voulu mêler différents témoignages à confronter, soit à travers des cartes individuelles, soit des encarts associés dans une petite édition facilement manipulable. Les deux procédés invitent l'usager à s'informer sur des notions à travers des points de vues différents, se questionner sur ceux-ci et se sentir légitime à contribuer à ces recueils.

En présentant ces projets à plusieurs personnes, j'ai perçu l'engouement à vouloir partager son opinion et l'ajouter aux recueils, comme pour rappeler que cette opinion est aussi

importante et constructive que les autres. Nous avons tous un mot à dire sur tout, que ce soit un avis tranché ou une incompréhension. Invité à être acteur des recueils, l'usager se sent inclus, impliqué, considéré, valorisé, et son attention en est doublée.

Ces deux projets me permettent également d'analyser la présence du témoin quand celle-ci est non seulement écrite mais aussi imprimée. Le papier et l'encre renvoient à une forme d'authenticité et d'humanité qu'il est moins évident de retrouver sur un forum de l'Internet. C'est pourquoi, pour le projet *Mots d'Ados*, Irvin Anneix présente parfois la lettre écrite par la personne en même temps qu'elle est lue.

L'œuvre d'Agnès Varda, Le film *Les Invisibles*, le documentaire *Viol, les voix du silence* et le reportage *Être homosexuel* font figurer les témoins, entièrement ou partiellement. Cela favorise l'entrée du spectateur dans le récit du témoin, mais cela peut aussi l'enfermer. En effet, le spectateur intègre le récit du témoin comme s'il lui était propre et exclusif. Lorsqu'on lit un témoignage, en n'ayant pas le visage du locuteur, il peut être plus facile de s'identifier ou se placer vis-à-vis du propos.

À l'inverse, avoir l'image du témoin, ou des images connectant directement le spectateur au témoin, peut créer une relation intime qui valorise et amplifie le discours de celui qui s'exprime. Le souvenir qui en est laissé est donc plus important. Donner corps au témoin permet également de valoriser le témoin en soi.

Atelier « Regards croisés »

Le troisième projet que j'ai mené est davantage un atelier de débat-création qu'un projet de design graphique fini. Il s'agit d'un atelier que j'ai proposé à l'association Fiertés Occitanie, association LGBT toulousaine au sein de laquelle je suis bénévole. L'association a été inaugurée le 24 novembre 2018 et souhaite promouvoir la culture au sein de la communauté LGBT toulousaine.

Dans ce cadre, j'ai mis au point un atelier de création de fanzine à plusieurs, lors d'une demi-journée. À l'inverse des projets précédents, celui-ci ne se veut pas évolutif mais représentatif de la vision de l'homosexualité par un groupe de personnes définies, à un instant T, dans un contexte précis, et à travers des entrées spécifiques.

Le principe de l'atelier est de discuter de différents thèmes liés de près ou de loin à l'homosexualité grâce à une iconographie. Chaque participant choisit une image et raconte aux autres pourquoi elle le fait réagir; cette méthode permet de faciliter la prise de parole et incite aux interactions car il s'agit souvent d'opinions ou récits personnels.

Par la suite, le groupe définit plusieurs thèmes qu'il souhaite traiter pour le magazine, comme une équipe de rédaction. Des groupes composés de deux à trois personnes se penchent sur un thème et construisent, à plusieurs mains, un article lié à ce thème. Chaque article est composé de deux éléments visuels tirés au sort (parmi lesquels : l'interview, la bande-dessinée, l'illustration, le récit/article, la publicité).

Un participant doit donc entamer la création d'un élément visuel, qui est ensuite repris par un autre membre du groupe, et ainsi de suite, de manière à confronter les interventions graphiques, et les points de vue.

Cet atelier est un dérivé de l'atelier « Électron Libre » que nous avions déjà mis au point avec Camille Le Ricousse et Lou Marthiens, dans le cadre de son DSAA en 2017. Cependant, cette version du fanzine se veut plus claire et l'information, plus accessible. En effet, au-delà de rendre compte de la diversité d'opinions et des débats qui ont lieu durant l'atelier, le fanzine « Regards croisés » sera réutilisé par l'association Fiertés Occitanie comme support de communication, à distribuer ou à mettre en libre consultation sur Internet.

Ces trois amorces de projets m'ont permis de prendre conscience de la légitimité de mon propos, et d'entrevoir de nouvelles manières de traiter le recueil de témoignage, en s'inspirant de projets existants. En adaptant certains de ces procédés, je pourrai intervenir à différents niveaux que nous avons étudiés précédemment : la présence du témoin, la forme éditoriale et la place du spectateur. Ces trois niveaux amènent à des expériences différentes, et les conséquences (pour l'émetteur comme pour le récepteur) en sont changées.

ENJEUX DES RECUEILS DE TÉMOIGNAGES

Pourquoi ce besoin de s'exprimer et d'être entendu ?

Que ce soit pour la communauté homosexuelle masculine, pour les femmes victimes de viol, ou toutes personnes faisant partie d'une communauté, ces besoins communs possèdent aussi des causes communes. Il s'agira de rendre réelles sa condition et sa douleur, ainsi que la lutte contre l'exclusion et la solitude. S'en suivent une recherche de validation et un soutien de l'autre (qu'il fasse partie de la communauté ou non).

En parallèle des intérêts personnels, on trouve une volonté de rendre compte de la réalité, de lutter contre les stéréotypes, clichés et idées reçues liées à la communauté. La volonté est de se rendre visible pour montrer que sa condition « hors-norme » n'est pas à voir comme négative, mais de comprendre que cela peut s'avérer être une expérience peu facile à vivre et qu'il est nécessaire d'avoir également le soutien de la majorité « normale », pour idéalement saisir les mêmes opportunités et occuper les mêmes conditions sociales. Le besoin de s'exprimer, quelle que soit la communauté discriminée dont fait partie le témoin, a pour cause le besoin d'être considéré comme n'importe qui. Pour cela, il est nécessaire que la majorité prenne connaissance de la réalité de la minorité. Recueillir, mettre en forme et diffuser des témoignages s'inscrivent dans cette démarche.

Quelles formes de médiations pour diffuser un témoignage ?

Nous avons vu plusieurs formes éditoriales et modes de diffusions assez différents les uns des autres, et qui définissent à la fois la manière dont s'exprime le témoin, et la manière dont il sera perçu par le spectateur.

Grâce aux projets étudiés précédemment, on définira quatre grandes catégories de technique d'expression du témoignage :

À l'écrit (témoignages sur Internet, projets personnels)

À l'oral exclusivement (podcasts *Quouïr*)

À l'oral, lu par une tierce personne (Projet *Mots d'Ados*)

À l'oral filmé (*Quelques veuves de Noirmoutier*, *Les invisibles*, *Viol, les voix du silence*).

Chaque mode d'expression donne corps différemment au message et influe sur sa qualité. On trouvera par exemple plus de liberté sur le choix et le ton à l'écrit, une authenticité unique grâce à la vidéo, etc. Il est donc important de questionner la présence du témoin lors du témoignage.

La manière de diffuser ce ou ces témoignages a aussi une incidence sur la manière dont ils sont perçus. Cela peut-être destiné à une seule personne à la fois (*Quelques veuves de Noirmoutier*), un petit comité (Ateliers « Regards croisés »), à grande échelle et dans une optique populaire grâce à Internet (*Mots d'ados*, *Viol, les voix du silence*, plateformes de témoignages), ou orienté vers une cible plus privilégiée (*Les invisibles*, *Quelques veuves de Noirmoutier*).

La perception du message est forcément différente et la place du témoin est reconsidérée en fonction du contexte.



fig.25



fig.26

Le témoignage comme information, pourquoi ?

Nous l'avons vu, le témoignage, lorsqu'il exprime à la première personne une crainte, une question, une idée reçue ou un point de vue, peut faire office d'information dans le cadre d'une campagne de sensibilisation par exemple. Habituellement, ces campagnes se basent sur des statistiques ou des faits scientifiques vulgarisés pour être compris par le plus grand nombre. Cette méthode met une distance entre l'émetteur et le récepteur, et crée une interaction « descendante », tel un élève et son professeur.

Les projets étudiés prouvent que le témoignage ajoute une dimension plus sensible à l'information. Elle intéresse davantage le spectateur. En effet, le témoignage d'une personne lambda fait appel à l'empathie, puisqu'elle se situe sur le même plan hiérarchique que nous. Il est plus facile de s'identifier à cette information car elle est issue d'une expérience réelle. Ce processus de projection se retrouve dans les films « inspirés de faits réels » : une proximité s'installe,

le spectateur se dit «cela pourrait m'arriver, ou arriver à quelqu'un que je connais». L'information prend une dimension plus palpable et touche aux émotions et à la sensibilité du public. Plusieurs campagnes utilisent cette méthode aujourd'hui. Cependant, il est intéressant de questionner cette idée de «projection» vers un témoignage: si la personne qui témoigne est identifiée très précisément (nom, âge, situation socioprofessionnelle...) et qu'on montre également son visage très clairement, la projection et l'empathie peuvent-elles se faire aussi librement que souhaitées? Il sera nécessaire, au moment des choix visuels, de s'interroger sur le degré de présence du témoin, pour voir jusqu'où se fait l'empathie et la projection du spectateur, sans l'enfermer.

Quelles sont les interactions actuelles
entre les «acteurs» de ce projet?
Quels en sont les enjeux?



fig.27

De l'individu vers sa communauté

Qu'il soit sorti du placard ou non, le témoin rendra compte d'un individu de la communauté. Il y cherchera l'approbation et sa place en son sein. Le respect de l'individualité est à privilégier pour un jeune homosexuel, qui souvent se voit en dissonance avec les représentations de la communauté, et souhaitera vivre sa «version» de l'homosexualité. Le témoin permet donc de questionner la normativité au sein d'une communauté.

De la communauté vers l'individu

De manière générale, la communauté accueillera favorablement le témoin et son témoignage, en lui apportant soutien, écoute et bienveillance. Dans le même temps, les membres de la communauté peuvent amener de l'information liée aux problèmes rencontrés par le témoin, des réponses aux questions, par transfert d'expérience. En faisant tout cela, la communauté renforce la fierté du témoin.

De la communauté vers l'extérieur

La communauté homosexuelle aura davantage de voix, de visibilité et d'impact qu'une personne seule. Avec le temps, ses revendications se sont éclaircies et légitimées. Souvent, dans des communautés soudées, comme dans les milieux associatifs par exemple, les membres de la communauté ont développé une habitude de l'interaction avec l'extérieur, après avoir testé plusieurs méthodes de diffusion. Les «habitués» de la communauté connaîtront donc davantage les différents publics et cibles, et donc la manière de traiter avec eux.

De l'extérieur vers la communauté

La majorité hétérosexuelle porte encore aujourd’hui un regard catégorisant sur la communauté homosexuelle et lui offre une place définie et limitée dans la société. On trouve tout de même en majorité aujourd’hui un certain soutien en France, mais la discrimination et l’homophobie ordinaire sont toujours présentes.

De l'extérieur vers l'individu

Même constat que pour le paragraphe précédent. Cependant, du fait qu'il ne s'agisse plus d'un groupe de personne (la communauté) mais d'un individu seul, les modes d'interactions sont différents. Vers l'individu seul, ces interactions sont plus intimes et moins conventionnelles, qu'elles soient positives ou négatives. On sentira parfois le besoin de comprendre, de la perplexité, de l'intérêt voire de la bienveillance dans certains cas, mais également un positionnement de supériorité et de jugement.

De l'individu vers l'extérieur

Dans la majeure partie des cas, l'individu, par sa solitude, aura moins de poids et de visibilité. On sentira quelques fois une appréhension à affronter le regard et le jugement de la norme hétérosexuelle. Pour un homosexuel caché, les interactions seront faussées car il joue un rôle et ne peut donc pas se livrer pleinement à son cercle social. Un homosexuel ouvert parlera en son nom mais renverra une image générale. Dans les deux cas, l'individu est en recherche d'acceptation par l'extérieur.

*ça ira
mieux .*



fig.28

Grâce à mes recherches, j'ai pu définir les problèmes et les besoins majeurs rencontrés par la communauté homosexuelle masculine française. J'ai aussi entrevu des angles d'attaque selon différents projets analysés, qui se rapprochent de la manière dont je souhaite traiter la place des homosexuels: les rendre acteurs me semblent essentiel.

Le positionnement de designer porte-parole est un choix qui permet de ne pas avoir à connaître pleinement un sujet tabou, puisque ce sont justement les personnes qui le vivent qui en parlent le mieux et souhaitent en parler. Leur voix n'est malheureusement pas assez entendue, mais n'en est pas moins légitime pour autant, et s'avère être porteuse de nombreux bienfaits comme nous l'avons compris à travers cette étude. Le recueil éclectique de témoignages sera donc la matière première des projets que je souhaite développer, peu importe le sujet traité.

DESIGNER « PORTE-PAROLE »

Depuis mon BTS, j'ai développé une envie de traiter de sujets tabous en donnant la parole aux personnes concernées, peu importe leur opinion ou leur point de vue sur la question. C'est dans une optique d'ouverture d'esprit et de valorisation des individualités que j'ai toujours souhaité me placer. Au-delà de projets simplement graphiques, cette approche d'un sujet amène facilement au débat et à la réflexion individuelle et commune, moments partagés qui m'intéressent particulièrement au quotidien. Un sujet tabou doit être traité, à mon sens, de manière à faire évoluer les mentalités en remettant en question cette notion de tabou, en tendant vers l'acceptation et la compréhension des autres.

Les personnes liées à ces tabous sont donc considérées comme minoritaires et font souvent l'objet de discriminations. Il peut s'agir des vingt-quatre motifs de discrimination interdits par la loi : l'origine, le sexe, les moeurs, l'orientation sexuelle, l'identité de genre, l'âge, la situation de famille la grossesse, les caractéristiques génétiques, la particulière vulnérabilité résultant de sa situation économique, apparente ou connue de la victime, l'appartenance ou de sa non-appartenance, vraie ou supposée, à une ethnie, la nation, la prétendue race, les opinions politiques, les activités syndicales ou mutualistes, les convictions religieuses, l'apparence physique, le nom de famille, le lieu de résidence, la domiciliation bancaire, l'état de santé, la perte d'autonomie, le handicap et la capacité à s'exprimer dans une langue autre que le français.

Ces «conditions» peuvent empêcher certaines personnes de trouver un travail, un appartement, etc. On parle d'inégalité des chances et d'opportunités. Le designer, en portant la parole de ces minorités permet un premier pas vers la lutte contre ces discriminations. Il existe également des sujets tabous qui ne font pas l'objet de discrimination face à la loi, mais que l'on n'évoque pas par convention sociale. Parmi eux, nous trouverons par exemple la masturbation, le corps et la morphologie, l'allaitement, l'accouchement, l'échec scolaire, le deuil, l'adoption, l'avortement, etc. Ces thèmes sont très peu traités dans nos sociétés occidentales, cependant nous savons qu'ils existent et qu'ils peuvent avoir un impact très important sur les personnes concernées. Il s'agit donc d'autant de terrains d'intervention pour un designer graphique, qui permettra, en tant que porte-parole, de donner une place à l'expression, amplifier la voix des personnes concernées, valoriser les expériences, créer des échanges et permettre une meilleure appréhension du sujet.

Les objectifs communs sont donc d'amener ces échanges en donnant la parole à ceux qui souhaitent la prendre, de manière à s'informer sur des sujets tabous pour mieux les appréhender et créer davantage d'empathie les uns envers les autres. Amorcer des discussions fait donc évoluer les mentalités mais permet également une meilleure acceptation et compréhension de soi et des autres.

Mettre en forme des messages et les diffuser est le propre du design graphique. S'il sont organisés, il est donc possible de créer des échanges et induire des comportements et des usages grâce à ces messages. L'aspect participatif est à fortement favoriser.

Nous avons vu qu'il y a de nombreux objectifs communs à libérer la parole pour l'ensemble des minorités, mais il existe en parallèle des besoins propres à chacune d'elles. Il est nécessaire de connaître ces objectifs particuliers en envisageant chaque projet. Pour la communauté homosexuelle, amorcer le coming out fait partie des objectifs spécifiques. Pour les jeunes mères, l'objectif est d'inciter à l'allaitement pour ses bienfaits. Pour les victimes de viol, il s'agira d'amener à s'exprimer sur ce traumatisme et porter plainte par exemple.

Libérer la parole et s'inspirer du vécu des autres permet d'avancer au sein de sa propre expérience. Cependant, je tiens à insister sur l'ouverture qu'il faut laisser aux personnes concernées. Il faut tendre vers ces objectifs, mais n'obliger personne à prendre la parole. Faire son coming out, allaiter un enfant ou porter plainte pour viol ne sont pas choses faciles et peuvent prendre du temps, voire ne jamais advenir en fonction du contexte.

LE DON DU LAIT

Le projet que j'ai mené en BTS s'inscrit en tous points dans la réflexion menée dans ce mémoire de recherches. Le don du lait maternel peut se faire lorsqu'une femme vient d'avoir un enfant : elle sécrète du lait et peut le recueillir pour le donner à son enfant, mais aussi le transmettre à certains hôpitaux qui le traitent et le redistribuent aux bébés en soin intensifs. Il s'agit du meilleur « médicament » pour bébés prématurés, mais malheureusement cette pratique est trop peu connue, et l'allaitement suscite encore de nombreuses réticences.

Genèse du projet

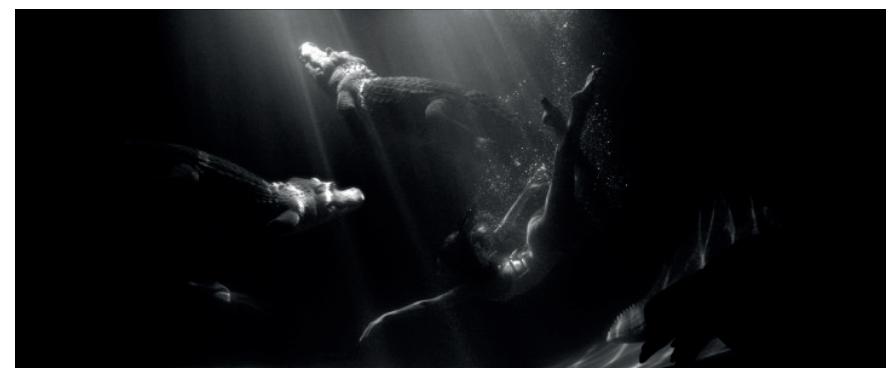


fig.29

En souhaitant à l'origine développer des campagnes de sensibilisation sur le don du lait maternel, j'ai interrogé une trentaine de jeunes mères pour approfondir ma connaissance du domaine et les problèmes qu'elles rencontraient. En lisant leur témoignages, j'ai alors pris conscience que chacune avait vécu

ou vivaient le passage de l'allaitement de manière différente. Chaque témoignage soulevait un problème que je n'aurais pu découvrir que grâce à elles. C'est à ce moment que j'ai pris conscience que cette matière première était porteuse d'informations primordiales et se devait d'être lue par le plus grand nombre. Les témoignages de ces femmes ont donc été utilisés pour communiquer sur le don du lait en amenant de l'information technique et en luttant contre les idées reçues liées à cette pratique.

Contenu

Les témoignages se groupaient selon quatre catégories : les questions, les affirmations, les peurs et les idées reçues. Cela a amené autant de matière d'œuvre pour prouver la situation complexe que traversent ces femmes, et surtout les disparités qu'il existe au sein d'un groupe aux caractéristiques communes. C'est à ce moment que l'importance de la diversité des expériences et points de vue m'est apparu primordiale : elle permettait à toutes ces femmes d'avoir une place égale au sein de leur communauté, en montrant également au public et aux futures jeunes mères que toutes les opinions méritent d'être entendues. Dans le cadre médical, il restait important d'avancer des faits scientifiques en réponse aux témoignages, puisqu'il s'agissait tout de même d'une campagne de sensibilisation.

Campagnes de sensibilisation

Cette campagne de sensibilisation a été pensée en deux temps, comme une progression de la pensée pour le public.

En effet, une première campagne (en annonce-presse exclusivement) faisait état des craintes, questions et idées reçues sur l'allaitement à travers des témoignages de femmes. Cela a permis une première discussion autour de l'allaitement, et donc une meilleure connaissance du sujet pour les jeunes mères car en réponse aux questions ou aux idées reçues se trouvait une information médicale. Par la suite, une seconde campagne a été pensée, cette fois sur les opinions de quarante-huit jeunes mères sur le don du lait (qu'elles aient donné leur lait ou non, qu'elles auraient aimé le faire ou non). Cela a permis de faire de la promotion et de la prévention en même temps à travers la voix des principales concernées, ce qui légitime le propos d'une telle campagne.



fig.30

J'ai condensé le contenu de ces deux campagnes dans des nuanciers destinés aux salles d'attente. De cette manière, l'accès à l'information se fait de manière plus intime et ludique (puisque pensée comme le jeu «les incolables»). La manière dont sont reliées les pages permet aussi de confronter deux ou plusieurs témoignages différents, sans imposer de point de vue mais en faisant état de la réalité et la diversité de ces jeunes femmes.

Interaction

Il est souvent plus facile de s'identifier à une histoire que l'on sait avoir été vécue par une personne ordinaire, telle que nous. J'ai trouvé qu'adopter ce positionnement pour une institution était pertinent et original. Il laisse entendre que la communication peut se fonder sur de l'empathie envers les usagers, et prouvent qu'elles ont conscience de la complexité de l'individualité au sein d'une expérience généralisée : l'allaitement.

Le fond et la forme des supports de communication sont pensés de manière à créer une relation intime avec l'usager, qu'il s'agisse une jeune mère, de son ou sa compagne, de futures mères, etc. Cette relation intime met en confiance le lecteur et l'inclut au même titre que les autres. Les patientes se sentaient donc valorisées, davantage écoutées et rassurées, ce qui est très rarement le cas dans le milieu médical actuel.



fig.31



fig.32

LE COMING OUT

Suite à l'étude menée dans les chapitres précédents, il devient maintenant possible de faire des hypothèses de projet dans le but d'amorcer le coming out pour les jeunes homosexuels en France.

Objectifs

Pour le jeune homosexuel :

- Rassurer, montrer qu'il est considéré et entendu;
- Lui apporter de l'information, répondre à ses questions;
- Légitimer sa parole, lui donner les clés pour amorcer son coming in et son coming out.

Pour la majorité hétérosexuelle :

- Amener l'information sur l'homosexualité;
- Amener à une égalité de visibilité, lutter contre les stéréotypes et les discriminations;
- Amener à une prise de conscience de la complexité de l'homosexualité et du traumatisme que peuvent subir les homosexuels, faire appel au soutien de la majorité.

Contenu

Suivant les constats des témoignages de coming out, il paraît évident ici aussi de définir ces récits comme matière première du projet. Ces témoignages soulèvent de nombreux problèmes différents rassemblés en grands thèmes (ceux abordés en chapitre I). J'envisage donc, pour plus de clarté, d'extraire des parties de témoignages

et les classer selon ces thèmes, dans la même logique que pour les ateliers « Regards croisés ».

Créer des supports de communication montrant de nombreux témoignages extraits de coming out répondrait correctement aux questions que je pose et tend à répondre également aux objectifs fixés précédemment.

La cible principale de ce projet est constituée d'élèves et étudiants en lycée de France (15-22 ans), puisqu'il s'agit de ce moment de l'adolescence où le coming in et le coming out ont lieu.

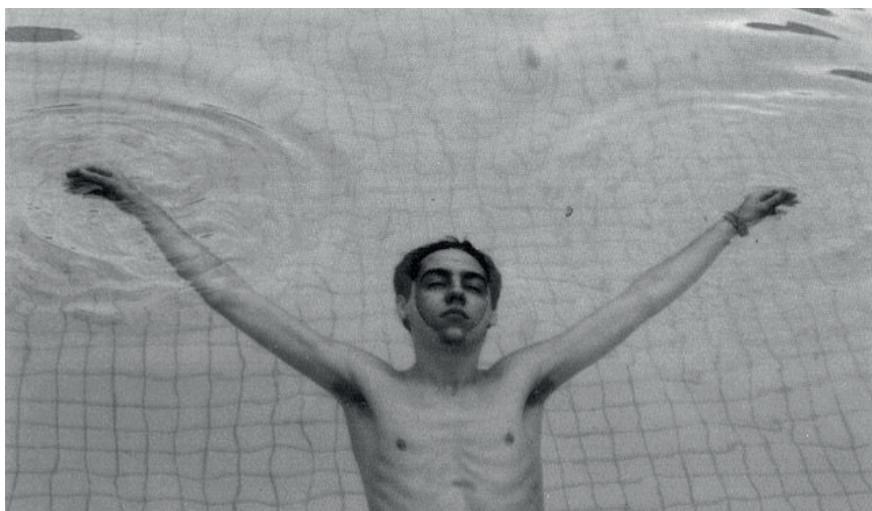


fig.33

Contexte d'intervention

L'association LGBT toulousaine « Arc-en-ciel » a déjà réalisé des interventions en écoles, collèges et lycée pour de la prévention. Je pense qu'il s'agit d'une bonne base d'action, mais que ce type d'interventions peut être amélioré car, exclusivement orales,

elles font peu souvent intervenir les élèves. Or nous avons prouvé que pour arriver à un plus haut stade de compréhension et d'empathie, la stimulation du corps et l'implication du spectateur était décisive. Nous pouvons donc facilement imaginer des supports de communication, toujours constitués de témoignages catégorisés, qui feraient office de médiation entre les intervenants et les élèves, mais aussi entre les élèves. Ce type de supports permettrait ici aussi d'induire des comportements. J'aimerais réfléchir à des scénarios d'usages permettant aux élèves de prendre connaissance des témoignages, mais également de pouvoir les garder si besoin, ainsi que d'y adjoindre les leurs. Car, toujours dans une dynamique de débat et de valorisation des points de vue, il me paraît important de donner la parole à tous, dans une écoute bienveillante.

Une nouvelle forme d'intervention

La forme que prennent les interventions de ce type dans les écoles aujourd'hui se divise en deux catégories : soit les intervenants viennent dans une salle de cours et informent les étudiants tels des professeurs (rapport descendant), soit une série de kakémonos est placée dans les halls d'entrée ou parties communes. L'intérêt est donc rarement au rendez-vous, car la place de l'élève n'est pas valorisée. J'ai réfléchi à une exposition qui mêlerait les deux types d'interventions précédents, à laquelle on ajouterait une dimension impliquant l'élève, rendant l'intervention participative. Présentée par leurs professeurs en les incitant à interagir avec les supports, une exposition a plus de chances de maintenir l'attention des élèves.

En effet, la déambulation ne se fait pas seulement dans la contemplation comme lors d'une exposition classique, mais l'élève est amené à se questionner, lui et ses camarades, à comparer les expériences... Les échanges et le débat sont initiés par la présence d'informations sur lesquelles rebondir, telles que les témoignages ou une potentielle iconographie.

Supports



fig.34

Il est important, pour une telle intervention, de penser les supports de communication dans leur ensemble et non comme des éléments séparés. Les formes éditoriales que vont prendre ces témoignages sont à réfléchir en fonction du sujet qu'elles traitent ou de l'aspect participatif qu'on lui attribue par exemple. On

peut donc imaginer une progression dans l'exposition à travers les supports, faisant écho à l'avancée d'un coming out et à sa chronologie. Cela pourrait par exemple amplifier la part de projection que propose un témoignage auquel l'élève est invité à s'identifier.

J'envisage de reprendre les amores et expériences graphiques évoquées au chapitre II pour cette exposition. En effet, j'avais déjà réfléchi à des supports qui suscitent intérêt et interaction de la part du lecteur, comme la participation écrite ou la collection

de cartes par exemple. Ces principes rentrent facilement dans le principe participatif de l'exposition.

Modalités d'intervention en lycée

Pour avoir lieu dans un lycée, une exposition doit voir son thème s'inscrire dans le programme scolaire ou en lien avec les objectifs du CESC (comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté). Cette instance a pour but de mettre en place dans les collèges et lycées des actions de prévention et d'éducation à la santé et à la citoyenneté avec différents partenaires compétents, en fonction du thème abordé (éducation à la citoyenneté, à la santé, prévention de la violence, éducation à la sexualité...). Il y aurait donc deux possibilités pour proposer un micro-événement de ce type.



fig.35

Les lycées français imposent dans l'emploi du temps une heure toutes les deux semaines d'enseignement moral et civique. Dans ce cadre, chaque niveau étudie différentes thématiques, dont la question de la discrimination en classe de seconde. Je pourrais facilement proposer monter ce projet en partenariat avec les professeurs d'EMC du lycée des Arènes par exemple, puisque la discrimination en raison de l'orientation sexuelle est abordée dans cette matière. Dans ce cas, il faut également travailler avec le CDR du lycée, qui organise les expositions.

En montant le projet avec le CESC, c'est avec les CPE et le proviseur qu'il faut organiser la semaine de prévention. Ce schéma est commun à tous les lycées et il faudrait donc réfléchir à une exposition itinérante, facilement montable et démontable pour que l'équipe pédagogique puisse être autonome pour sa mise en place.

Cible

J'ai choisi de destiner cette intervention aux lycées car il s'agit du moment, pour un jeune homosexuel, où il sentira le besoin de faire son coming in, de s'informer sur la condition et la communauté homosexuelle, et donc faire son coming out. De plus, trouver ces informations dans le cadre scolaire permet de rassurer le jeune curieux car il ne se sent pas en danger ou jugé, comme actuellement quand il est seul sur Internet. « Obligé » par le contexte scolaire, encadré par un professeur, et se faisant aux côtés de ses camarades, l'accès à l'information met l'élève en confiance et il aura moins de réticence à se renseigner.

En parallèle, c'est aussi à cet âge que l'homophobie et les stéréotypes se banalisent. On assiste à une hausse de 38% d'actes LGBTphobes en milieux scolaires en 2017. C'est d'ailleurs pour cela que les interventions en collèges et lycées sont de plus en plus sollicitées. Ce projet s'inscrirait dans une actualité très proche puisque le 4 février 2019, le ministère de l'éducation a lancé une campagne de sensibilisation à l'homophobie et à la transphobie dans tous les collèges et lycées.

Pour un élève qui ne s'identifie pas comme homosexuel, on peut espérer que lire des témoignages d'homophobie racontés

du point de vue de la victime lui fasse prendre conscience des conséquences que cela peut avoir et ainsi prévenir à une certaine échelle cette homophobie banale. Enfin, on peut imaginer que si un de ses amis venait à se confier à lui, il saurait comment réagir en prenant exemple sur ces témoignages. Comme pour les campagnes lancées en 2019, la prévention de l'homophobie se fait aussi par la recherche d'alliés, qui sont des personnes non-LGBT mais qui soutiennent leur cause.

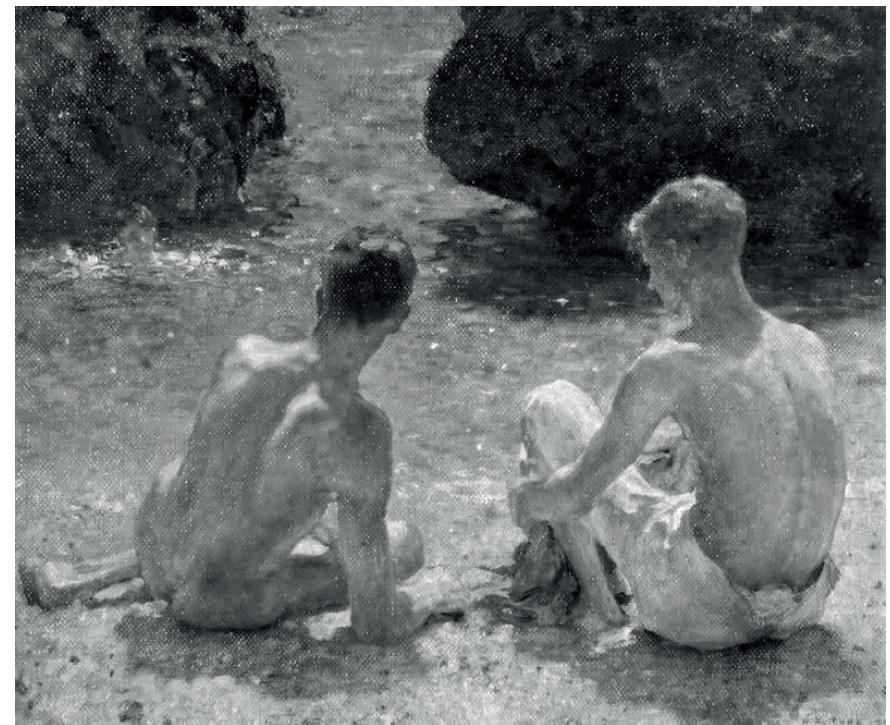


fig.36

CONCLUSION

Tout individu faisant partie d'une minorité et étant assujettie à des tabous, des non-dits et des discriminations ressentira le besoin de s'informer et de s'exprimer sur sa condition. Si celle-ci est étouffée dans notre société actuelle, il est nécessaire, pour le développement et l'épanouissement de chacun, d'offrir un espace d'expression et un cadre informatif aux personnes concernées.

L'étude que j'ai menée dans le cadre de ce diplôme s'appuie sur un ensemble de témoignages de jeunes hommes homosexuels, retracant à travers leurs expériences de coming out les sensations éprouvées, les rapports aux autres et leur rapport à eux-mêmes. En parallèle, j'ai également discerné les difficultés liées à leur orientation sexuelle, comme la dissonance de leur identité sexuelle, l'évolution de leurs liens avec leur entourage, et l'homophobie dont ils sont victimes. Ces récits de vie montrent qu'une personne se situant hors de la norme, par quelle caractéristique que ce soit, se voit marginalisée d'une manière ou d'une autre.

Cela peut être très subtil et ne pas interférer sur son quotidien, ou être très violent et engendrer de fortes séquelles psychologiques et physiques. Edouard Estaunié a dit «Dès qu'on approche un être humain, on touche à l'inconnu». L'inconnu est effrayant, source d'angoisse et de réactions insensées. Or, en écoutant l'autre, en comprenant ses maux et préoccupations, il est plus facile de faire preuve d'empathie et de bienveillance envers lui.

En me basant sur plusieurs projets, dont les enjeux sont similaires à ceux que j'ai soulevés, j'ai pu comprendre les mécanismes du recueil de témoignages, ceux de leur mise en forme et de leurs modes de diffusion, dans le but d'interpeler le spectateur, de l'intéresser et de le faire se questionner.

Il s'avère que le témoignage a des conséquences positives directes sur la condition d'une personne minoritaire. En plus d'être un acte curatif pour celui qui libère sa parole, le témoignage est vecteur d'informations et amène la connaissance d'un sujet pour les personnes faisant partie de la même communauté, mais aussi celles qui en sont extérieures : on assiste à une meilleure compréhension des uns par rapport aux autres, et une empathie commune se crée. Enfin, en amenant cette connaissance, les personnes minoritaires habituellement réprimées trouvent une possibilité de s'exprimer ponctuelle, ouvrant la voie pour leurs semblables et les mettre en confiance. Ce soutien inter-communautaire, parfois appuyé par des alliés, entraîne des conséquences spécifiques à chaque minorité, comme l'amorce du coming in et du coming out chez les homosexuels.

Cette prise de parole, encore mal organisée aujourd'hui, s'avère nécessaire dans une recherche de soutien et d'approbation des autres. Grâce aux réseaux sociaux, où les échanges d'informations et d'expériences se font instantanément à échelle mondiale, de nombreuses personnes ont réussi à sortir d'une solitude liée à leur condition. Il faut à présent se servir de ce processus d'acceptation de soi et des autres pour lutter contre toute forme de discrimination et ne plus se marginaliser les uns les autres.

Parce que l'inconnu questionne aussi, il me paraît important d'apporter une dimension d'ouverture au débat et aux échanges grâce aux témoignages, de manière à faire résonner et raisonner l'expérience personnelle chez chacun. En tant que designer graphique, il m'est possible de mettre en forme un message pour véhiculer de l'information, mais j'envisage également ma pratique comme vecteur de comportements et d'usages. Le public ne peut pas se contenter d'être simple spectateur, mais doit devenir acteur physique et/ou intellectuel : il se doit de participer à une expérience à la suite de laquelle son opinion sera questionnée et nourrie. C'est en ce sens que le design graphique peut intervenir sur des projets de mise en forme et de diffusion de témoignages, eux-mêmes vecteurs d'informations et susceptibles de faire avancer les mentalités.

Il existe une infinité de communautés auxquelles de nombreuses personnes se sentent rattachées. Pour chacune d'elles, on voit émerger de plus en plus de personnes qui souhaitent s'exprimer,

parce que leur parole est aussi légitime qu'une autre. Il me paraît cependant impossible de faire état de la condition d'une minorité en s'inspirant de toutes les expériences de chacun. De plus, en écoutant tout le monde, on finit par ne plus écouter personne et le témoignage n'a plus aucune valeur.

Valoriser ces témoignages demande un travail de collecte en amont, de mise en forme et de diffusion. Comment choisir un témoignage ? Dans quelle mesure est-il représentatif de la communauté ? De plus en plus de clivages ont lieu au sein d'une même communauté, et la communauté homosexuelle en est un très bon exemple. Il ne faut donc pas généraliser un témoignage à toute la communauté, mais bien le prendre comme un exemple unique qui s'inscrit dans un projet aux objectifs communs : libérer sa parole, accroître la visibilité des personnes réprimées et lutter contre l'oppression et la discrimination.

Cette recherche se base sur des principes et valeurs que j'ai développés depuis des années maintenant. Par mon expérience personnelle et ce que j'ai lu jusqu'à aujourd'hui, je reste intimement convaincu qu'échanger autour d'opinions différentes et sur des sujets tabous reste est une des meilleures manières d'acquérir de la connaissance et de participer à une société solidaire et compréhensive. Dans cette optique, et avec davantage de temps, je pense qu'il est nécessaire de s'inspirer de davantage de témoignages. Organisés, ceux-ci permettront une connaissance plus précise et plus pointue d'une minorité. Aussi, donner la parole aux personnes extérieures à la communauté, voire discriminantes,

peut donner une autre dimension à ce types de projets, qui n'est pas moins intéressante. Enfin, il sera toujours pertinent de croiser les paroles de personnes minoritaires de pays différents, et donc de contextes géopolitiques différents. Il s'agit là d'un travail plus ambitieux, mais qui, se basant sur les tenants et aboutissants de ma recherche, permettrait d'approfondir certaines notions peu abordées en l'état actuel de ma recherche.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

RENCH Janice E., *Understanding sexual identity: A book for gays teens and their friends.* Lerner, Minneapolis, 1990.

ERIBON Didier, *Réflexion sur la question gay.* Fayard, Paris, 1999.

KOSOFSKY SEDGWICK Eve, *Epistemology of the Closet.* Berkeley, University of California Press, 1990.

HERDT Gilbert, *Gay and Lesbian Youth.* Harrington Park Press, New York, 1989.

DE MONTEFLORES C., SCHULTZ SJ., *Coming out: Similarities and differences for lesbians and gay men.* Journal of Social Issues, 1978.

STOLLER Robert J., *Masculin ou féminin?* PUF: Paris, 1989

MAIFFRET Alexandra, VASCONCELLOS Doris, *Coming out: réalité sociale et conflit psychique chez les homosexuels.* L'information psychiatrique, 2004.

FREUD Sigmund, *Le Moi et le Ça.* 1923.

CASS Vivienne, *Homosexual Identity Formation: A theoretical model*. Journal of homosexuality, 1979.

TROIDEN R. R., *Homosexual Identity Development*. Journal of Adolescent Health Care, 1988.

HEATHERINGTON Laurie, LAVNER Justin. *Coming to Terms With Coming out: Review and recommendations for Family Systems-Focused Research*. Journal of Family Psychology. 2008.

CHAUVIN Sébastien, LERCH Arnaud, *Sociologie de l'Homosexualité*. La Découverte. 2013.

FASSIN Éric, *Le "Outing" de l'homophobie est-il de bonne politique?* L'Homophobie, comment la définir, comment la combattre, Paris, Prochoix, 1999.

BERSANI Léo, *Homos*. Harvard University Press, 1995.

GOFFMAN Erving, *Stigma. Notes on the Management of Spoiled Identity*. Touchstone, New York, 1986 (1re édition : 1963).

LANDFRIED Julien, *Contre le communautarisme*. Armand Colin, 2017.

KARA Mohamed, *Les tentations du repli communautaire*. L'Harmattan, Paris, 1998.

Œuvres audiovisuelles

LIFSHITZ Sébastien. *Les invisibles* [DVD]. Ad Vitam, 2012.

VARDA Agnès. *Quelques veuves de Noirmoutier*. Exposition L'île et elle. Fondation Cartier, Paris.2005.

STAMESCHKINE Michel, DUBIÉ Josy. *Être homosexuel*. Belgique. 1973.

Sitographie

[www.cosmopolitan.fr/ce-jour-ou-j-ai-fait-mon-coming out-vos-histoires-emouvantes,2003127.asp](http://www.cosmopolitan.fr/ce-jour-ou-j-ai-fait-mon-coming-out-vos-histoires-emouvantes,2003127.asp)

[www.libération.fr/apps/2017/06/coming out/](http://www.libération.fr/apps/2017/06/coming-out/)

www.easycomingout-voshistoires.tumblr.com/

Quouïr. In NOUVELLES ÉCOUTES. [en ligne]. Juin 2018.
Disponible sur: <www.nouvellesecoutes.fr/quouir/>

Coming in. In YOUTUBE [en ligne]. 2017.
Disponible sur: <www.youtube.com/watch?v=VzzPunOfAg&feature=youtu.be>

GLAAD. Studio Responsibility Index [en ligne]. 2016.
Disponible au format du fichier sur Internet: <www.glaad.org/files/2016_SRI.pdf>.

Revue de presse

Mots d'Ados. In YOUTUBE. [en ligne]. 2017.

Disponible sur: <www.youtube.com/channel/UCmAZ8VPDJNG8u3jeoOjrfxA/featured>

Viol, les voix du silence. In France TV. [en ligne]. 2012.

Disponible sur: <www.viol-les-voix-du-silence.francetv.fr/documentaire-interactif/l-agression-1.html>

Le Monde avec AFP Mounir Mahjoubi évoque son homosexualité sur Twitter pour «lutter contre l'homophobie ». *Le Monde* [en ligne]. Mai 2018.

Disponible sur: <www.lemonde.fr/societe/article/2018/05/18/mounir-mahjoubi-evoque-sonhomosexualite-sur-twitter-pour-lutter-contre-l-homophobie_5301270_3224.html>

BLUZET Bastien. Le frère de Kate Middleton veut aider les homos à faire leur coming out. *Tétu* [en ligne]. Janvier 2016.

Disponible sur: <www.tetu.com/2016/01/18/frere_kate_middleton_coming_out/>

LEBRETON Adrien. Rayvon Owen fait son coming out dans son clip «Can't Fight It». *Tétu* [en ligne]. Février 2016.

Disponible sur: <www.tetu.com/2016/02/18/musique-rayvon-owen-coming_out-clip-cant-fight-it/>

Enquête: être homosexuel·le en 2019, c'est toujours la merde.

***Frustration* [en ligne]. Mai 2018.**

Disponible sur: <www.frustrationlarevue.fr/enquete-etre-homosexuel%C2%B7le-en-2018-cest-toujours-la-merde/>

La communauté gay n'existe pas. *Rue89Lyon* [en ligne].

Septembre 2013.

Disponible sur: <www.rue89lyon.fr/2013/09/21/la-communaute-gay-nexiste-pas/>

LE DENN A., MÉTAIRIE R. Gay Games: l'homophobie au tapis.

***Liberation* [en ligne]. Août 2018.**

Disponible sur: <www.liberation.fr/france/2018/08/09/gay-games-l-homophobie-au-tapis_1671851>

BARET Julie. Petite histoire du coming out: double-vie, militance et visibilité. *Tétu* [en ligne]. Octobre 2016.

Disponible sur: <www.tetu.com/2016/10/11/journee-coming-out-histoire/>

PATINIER Jérémie. Nos héros: les premiers coming out de l'histoire, quand être homo était encore puni. *Tétu* [en ligne]. Août 2017.

Disponible sur: <www.tetu.com/2017/08/28/nos-heros-ont-coming-out-publiquement-etre-homo-était-illegal/>

BARET Julie. Coming out de Frédéric Lopez: Matthieu Delormeau remet les pendules à l'heure. *Tétu* [en ligne]. Novembre 2016.

Disponible sur: <www.tetu.com/2016/11/07/coming-out-frédéric-lopez-matthieu-delormeau/>

Le Monde avec AFP. Homophobie: un constat alarmant.

***Le Monde* [en ligne]. Juin 2018.**

Disponible sur: <www.lemonde.fr/societe/article/2018/06/27/homophobie-un-constat-alarmant_5322208_3224.html?xtmc=coming_out&xtcr=21>

ICONOGRAPHIE

Fig. 1: Source inconnue. Photographie.

Fig. 2: COCTEAU Jean. Illustration extraite de l'ouvrage *Le Livre blanc*, COCTEAU Jean. 1928.

Fig. 3: Source inconnue. Photographie.

Fig. 4: TOULOUSE-LAUTREC Henri de. *Le baiser*. Peinture. 1893.

Fig. 5: DOLAN Xavier. *The wonderwall scene*.
Antoine Oliver Pilon dans le long-métrage *Mommy*. 2014.

Fig. 6: TAL Guy. *Paysage de l'Utah*. Photographie. 2014

Fig. 7 à 9: LIFSHITZ Sébastien. Extraits du long-métrage *Les invisibles*. 2012

Fig. 10 et 11: Auteur anonyme. Mots envoyés à Irvin Anneix pour le projet *Mots d'Ados*. Entre 2017 et aujourd'hui.

Fig. 12: *Mots d'Ados*. Extrait de la vidéo *Être amoureuse d'un type à qui on a jamais parlé*. Capture d'écran. 2018.

Fig. 13 à 16: Auteurs anonymes. Mots envoyés à Irvin Anneix pour le projet *Mots d'Ados*. Entre 2017 et aujourd'hui.

Fig. 17 à 19: Viol, les voix du silence. Darjeeling et France TV.
Extraits du documentaire. Captures d'écran. 2012.

Fig. 20: VARDA Agnès. *Quelques veuves de Noirmoutier*.
Installation. Exposition L'île et elle. Fondation Cartier, Paris. 2005.

Fig. 21 et 22: LANDAU Sigalit. *Three men hula*.
Captures d'écran de la vidéo. 2000.

Fig. 23: DOLAN Xavier. Melvil Poupaud dans le long-métrage
Laurence Anyways. 2012.

Fig. 24: ARAKI Gregg. Chase Ellison dans le long-métrage
Mysterious Skin. 2014.

Fig. 25: ROCHEGROSSE Georges-Antoine. *Le chevalier aux fleurs*.
Peinture. Musée d'Orsay, Paris. 1894.

Fig. 26: ALMA-TADEMA Lawrence. *Les Roses d'Héliogabale*.
Peinture. Collection privée. 1888.

Fig. 27: FERGUSON Alan, KNOWLES Solange,
GUERRERO Carlotta. *Cranes in the sky*. Capture d'écran du
clip vidéo. Chanson par Solange Knowles. 2016.

Fig. 28: HOCKNEY David. *Portrait of an Artist (Pool with Two
Figures)*. Collection privée. 1972.

Fig. 29: LEMOINE Yoann. *Blue Jeans*. Capture d'écran du clip
vidéo. Chanson par Lana del Rey. 2012.

Fig. 30: MAKOVSKI Constantin. *Titre inconnu*. Peinture.
Date inconnue.

Fig. 31: BELAGA Patrick. *Titre inconnu*. Photographie.
Date inconnue.

Fig. 32: Source inconnue. Photographie.

Fig. 33: BARCELÓ, Felipe. *Despegar*. Photographie. 2014.

Fig. 34: MONTANO Andrea. *Sans titre*. Pochette de l'album
Recto Verso du groupe Paradis. 2016.

Fig. 35: DELACROIX Henry-Eugène. *Lutte pour la vie, Naufrage*. Huile sur toile. Musée d'Art Roger Quillot, Clermon-Ferrand. Fin du XIX^e siècle.

Fig. 36: TUKE Henry Scott. *The critics*. Peinture. 1927.

Police de caractère utilisée: Sabon, par Jan Tschichold (1967)
Fonderies : Linotype, Monotype et Stempel
Imprimé en avril 2019 par Imprimerie Corep Rangueil

une histoire importante

LE RÉCIT PERSONNEL
COMME SUPPORT DE MÉDIATION

ALEXIS PLARD
Mémoire de recherches professionnel
Diplôme supérieur d'arts appliqués, mention design graphique